LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
NATURAL HISTORY

RECHERCHE

DE

L'ESPÈCE TYPIQUE

DE QUELQUES ANCIENS GENRES

QL468
.D38
1886

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES

ET NOTES DIVERSES

PAR M. DES GOZIS

MONTLUÇON
IMPRIMERIE HERBIN
Boulevard de Courtais

1886

LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

RECHERCHE
DE L'ESPÈCE TYPIQUE
DE QUELQUES ANCIENS GENRES

LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

RECHERCHE

DE

L'ESPÈCE TYPIQUE

DE QUELQUES ANCIENS GENRES

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES

ET NOTES DIVERSES

PAR M. DES GOZIS

MONTLUÇON
IMPRIMERIE HERBIN
Boulevard de Courtais

1886

LIBRARY
OF THE
AMERICAN MUSEUM
OF NATURAL HISTORY

39-145484-aug 3

59.57:01

RECHERCHE

DE L'ESPÈCE TYPIQUE

DE QUELQUES ANCIENS GENRES

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES ET NOTES DIVERSES

PAR M. DES GOZIS

La première condition pour qu'une science progresse est que sa nomenclature soit fixe. La condition nécessaire pour qu'une nomenclature soit fixe est qu'elle repose sur des principes invariables, et qui ne laissent rien à l'appréciation personnelle. Voilà pourquoi, en présence du flot toujours montant des synonymies, les savants les plus autorisés, ont il y a quelques années déjà, posé le principe aujourd'hui à peu près unanimement admis, de la *Priorité*.

La première conséquence que l'on ait pu apprécier de ce principe a été tout d'abord naturellement un grand bouleversement. C'était prévu : il fallait bien que justice se fît, et que l'on effaçât jusqu'à la dernière trace des iniquités accumulées par un siècle de procédés arbitraires. Ce travail était si long et si rude qu'il est loin encore d'être achevé, mais s'il va lentement, il va d'une façon continue, en France comme en Allemagne, malgré les protestations attardées de quelques entomologistes qu'effraie le chaos momentané dans lequel nous nous plongeons, et qui ne voient pas qu'il en faut bien cependant passer par là pour arriver à la stabilité, que c'est même la seule route pour y parvenir, tandis que l'immobilité dans ce qu'ils appellent la *prescription* ou la *convention* mène à cette conséquence que chacun pourra faire ce qu'il voudra s'il a la chance d'avoir derrière lui une école et des élèves qui le soutiendront même dans ses absurdités. C'est ce qui est arrivé à Fabricius, et c'est la cause de tout le mal actuel.

Réagissons donc. Plus de convention : plus d'applications conventionnelles de noms détournés de leur sens primitif. Et ne nous en tenons pas à la révision de quelques noms d'espèces : abordons nettement la grosse question des genres, ce que peu ont essayé jusqu'à ce jour. M. Reitter l'a fait avec bonheur et justice dans le dernier fascicule de ses Bestimmungs-Tabelle, (*Necrophaga*). Il a rendu leur nom aux vraies *Silpha* de Linné (*Necrophorus* F.), et restitué de même aux *Silpha* ‡ des auteurs modernes, (nec L), le nom de *Peltis* que leur avait imposé Geoffroy. Il a encore attribué comme ils doivent l'être les deux noms de *Liodes* Latr et d'*Anisotoma* Illig, que tous les auteurs avaient intervertis. Cet exemple m'encourage à faire ce que j'avais depuis longtemps projeté, et de même que j'avais déjà reconnu par mes propres recherches la nécessité des changements qu'il a opérés, de même j'espère que ceux qui suivent seront aussi bien accueillis que les siens, puisqu'ils procèdent de la même idée, et de l'application de la même loi.

Au reste, si, comme je viens de le dire, il n'y a que quelques années écoulées depuis la reconnaissance générale de la *Loi de priorité,* il n'en est pas moins vrai, (pour rendre à chacun la justice qui lui est due), que de tout temps de généreux et droits esprits n'ont cessé de proclamer ce principe primordial et d'en réclamer la mise en pratique. Ils prêchaient sans doute dans le désert, mais tenaient ferme le drapeau d'une cause aujourd'hui victorieuse, grâce peut-être à leur obstination. Je citerai en particulier Marsham ; sa préface de l'*Entomologia Britannica* n'est qu'un long plaidoyer pour Linné déjà méconnu (1), contre Fabricius le grand brouillon, comme on l'a appelé à si juste titre. Ce qu'il reproche surtout à ce dernier et à ses partisans, (p. XIII), c'est : « quod nomen generis ab alio auctore dati assumunt, et insecta descriptionis longe diversæ ac auctor ipse adstruxerat, sub eodem collocant. Neque hoc tormenti sufficit, quin et insecta quæ olim sub genere suo auctor ille cooptaverat, hi officiosi investigatores ad novum genus et novum nomen amandant. » C'est justement de ce procédé que nous devons aujourd'hui venger les victimes, en rendant à chacun ce qui lui appartient.

Le même auteur, un peu plus loin, nous indique lui-même quelques-uns des changements abusifs introduits par Fabricius, et dont plusieurs ont vu leur effet se poursuivre jusqu'à nous. Il signale notamment le nom d'*Ips* créé par de Géer pour le *typographus*, et détourné par Fabricius. L'on trouvera plus loin la même remarque, rendue nécessaire encore aujourd'hui par la perpétuité de l'injustice que les contemporains de Marsham ne s'occupèrent point de faire cesser. Il fait aussi une remarque analogue sur la *Cistela pilula,* et la termine par ces paroles qui résument à merveille la pensée mère de mon petit travail : « Vetus nomen ego reddidi, ut ratio jubet, et lex artis nostræ. »

Nous aussi, entomologistes de 1886, partisans convaincus de la loi de priorité, nous restituons partout où nous le pouvons les noms anciens, « comme le commandent la raison et la règle de notre science. »

I. — C'est sans raison que l'on a, dans ces dernières années, pris pour type du genre *Carabus* le *C. auratus* L. Cette espèce ne figure même pas dans l'édition de 1758 du Systema naturæ, et n'a été mise au jour pour la première fois que dans la Fauna Suecica en 1761, alors que le genre *Carabus* préexistait depuis plusieurs années. C'est dire qu'elle n'a aucun droit à en porter le nom. Ce ne sera pas davantage au reste le *granulatus*, qui date cependant de 1758. Le type vrai est le *Carabus coriaceus*, actuellement connu sous le nom de *Procrustes,* lequel doit venir en synonymie pure et simple.

Quant au groupe des *Carabus* ‡ auct. nec L, comprenant l'ensemble de toutes les coupes de Thomson, Kraatz, Solier, Fischer, etc, (auxquelles je ne puis accorder d'autre importance que celle de sous-genres), il possède un nom déjà ancien qu'il peut reprendre, c'est celui de **Tachypus** Weber 1801. Ce nom s'appliquera en outre plus spécialement aux *granulatus*, *auratus*, et espèces affines.

La résurrection de ce nom ancien entraînera par contre-coup un autre changement dans un genre voisin de la famille des *Bembidionidæ.* Le nom de *Tachypus* || Cast 1840, devra disparaître, étant préoccupé. On pourra le remplacer par celui de **Asaphidion** Goz 1886.

II. — Le genre *Pseudocupis* Voet 1792, est synonyme de *Broscus* Panz 1813, et doit lui être préféré. (Type *cephalotes* L).

III. — C'est bien à tort que M. Fauvel (Faune gallo-Rh. I. p. 129) suppose, au

(1) « Licet, dit Marsham, ut ætate prior, sic scientiâ, dignitate, judicio, longe decem mille Fabricios superet ! »

sujet de mon genre *Adialampus*, démembré des *Scarites*, que je n'ai pas eu connaissance du genre *Tæniolobus* proposé par M. de Chaudoir pour une des espèces que j'englobe dans mes *Adialampus*. Il suffit de se reporter au mémoire où j'ai établi cette nouvelle coupe pour y trouver la preuve du contraire ; seulement je n'ai pu adopter la manière de voir du monographe, et j'en expose les raisons. Je ne crois pas générique le caractère unique qu'il assigne à ses *Tæniolobus*, et je ne puis voir même encore aujourd'hui dans ceux-ci qu'une section de mes *Adialampus*, dont les bases sont toutes différentes, beaucoup plus générales, et, je le crois aussi, beaucoup plus naturelles.

A vrai dire, il se pose ici une question fort délicate et qu'après de longues hésitations je crois devoir aujourd'hui trancher dans un sens différent de celui que j'avais adopté il y a trois ans. Elle est celle-ci : Lorsqu'un genre nouveau s'établit avec des éléments divers, dont quelques-uns ont déjà été pris pour base de genres ou sous-genres *non adoptés*, ou bien lorsqu'on réunit en un seul genre plusieurs genres ou sous-genres au moyen d'une caractéristique toute différente de celle des auteurs antérieurs, y a-t-il lieu à suivre la règle de priorité d'une manière absolue, ou doit-on considérer les noms préexistant comme sans valeur, par le seul fait que les caractères sur lesquels ils étaient établis sont sans valeur eux-mêmes ?

S'il y a lieu à l'application de la règle de priorité absolue, il arrivera cet inconvénient que le genre nouveau sera souvent nommé par un auteur qui ne l'aura en réalité jamais prévu, tout au moins dans son extension ; ainsi, en l'espèce actuelle, si le nom de *Tæniolobus* doit prévaloir contre le mien, mais que ma manière de voir, quant à sa délimitation, soit adoptée, Chaudoir se trouvera être le parrain d'une coupe qui n'était certainement pas dans ses intentions. Si, au contraire, il n'y a pas lieu de l'appliquer, il se produira cette anomalie que le nom d'un sous-genre ou d'un synonyme pr. p. sera souvent plus ancien que le nom du genre. Des deux côtés, comme on voit, inconvénient sérieux.

J'avais tout d'abord cru que le second inconvénient était moins grave que le premier, et j'avais créé dans cette idée le genre *Sabienus* qui englobait les *Carterus, Odogenius*, etc., le genre *Adialampus* qui englobait les *Tæniolobus*. De même Latreille avait autrefois réuni sous le nom de *Feronia* les *Pterostichus*, *Melanius*, *Argutor*, etc. De même Erichson avait réuni sous le nom de *Myrmedonia* les *Pella* et *Zyras* de Stephens. De même Eschscholtz avait réuni dans ses *Cryptohypnus* les *Hypolithus* et *Hypnoïdus* du même auteur. Aujourd'hui toutefois, je reviens sur cette première manière de voir, et je crois qu'il faut avant tout ne pas faire d'infraction à la règle qui est la vraie, l'unique base de notre nomenclature, à la loi de priorité. Si l'on comprend un genre autrement que son créateur, et qu'on lui rattache des éléments que celui-ci n'avait pas prévus, il n'en faut pas moins respecter le nom qui existe ; on pourra seulement faire un sous-genre pour les espèces ajoutées. C'est dans cet esprit que j'ai écrit un grand nombre des notes qui vont suivre, notamment celles qui touchent aux genres *Homalota*, *Aleochara*, *Anthicus*, etc.

Il résulte de cette nouvelle façon de voir que mes noms de *Sabienus* et d'*Adialampus* devront passer au second plan, de la manière suivante :

1° Genre **Carterus** Dej 1829; (type *interceptus* Dej). — Sous-genres : A) ODONTOCARUS Sol 1834, (type *cephalotes* Dej). — B) SABIENUS Goz 1882, (type *calydonius* Rossi). — C) ODOGENIUS Sol 1834, (type *fulvipes* Latr).

2° Genre **Distichus** Motsch (syn : *Tæniolobus* Chaud 1880, (type *planus* Bon). — Sous-genres : ADIALAMPUS Goz 1882, (type *lævigatus* F). (Peut-être genre

propre, si l'on admet que le pli basal des arceaux du ventre que l'on remarque chez *planus* ait la valeur que Chaudoir lui attribue).

IV. — Le type du genre *Argutor* Steph 1828 est le A. *inquinatus* ‡ Steph (nec Sturm), autrement nommé *vernalis* Panz (nec Steph), dont Chaudoir a fait à tort dix ans plus tard son genre *Lagarus*, (simple synonyme, par conséquent, du premier). Quant aux *Argutor* ‡ Chaud et auct. (nec Steph), débaptisés par la force des choses, on pourra les nommer **Phonias** Goz 1886, (type *interstinctus* Sturm).

Le genre *Actephilus* Steph 1828, a bien aussi pour type un *vernalis*, mais c'est le *vernalis* ‡ Steph, et cet insecte n'a rien de commun avec celui de Panzer. Il se rapporte à un *Harpalus* : j'ignore auquel. La synonymie que j'ai indiquée (Mith. d. Schweiz, 1882), d'*Actephilus* avec *Lagarus*, est donc absolument erronée et ne doit pas être retenue.

V. — Le vrai type du genre *Omaseus* Steph 1828 est le *O. aterrimus* Herbst. Ce nom doit donc remplacer celui de *Lyperosomus* Motsch 1850 (*Lyperus* || Chaud 1838). Il n'est pas, comme on le voit, synonyme de *Melanius* Bon, ainsi que le portent les catalogues actuels.

VI. — L'excellente monographie des Dytiscides, qu'a donnée M. Sharp en 1882, a eu pour premier avantage de nous rendre un peu plus facile l'étude des petites espèces, si embrouillées jusque là, du genre *Hydroporus*. Ce vaste magasin d'éléments parfois si disparates, a été scindé de la façon la plus rationnelle, et l'établissement des genres *Bidessus* et *Deronectes* est venu compléter le sectionnement commencé il y a déjà près de trente ans par Motschulsky et Thomson. Toutefois, il est encore une espèce que j'ai vu avec regret maintenue dans le genre *Bidessus*, dont elle me paraît bien distincte, c'est le *bicarinatus* Latr. Il me semblerait juste de lui faire les honneurs d'un genre spécial, caractérisé entre tous les genres voisins par ses côtes élytrales presque tranchantes, au nombre de deux sur chaque étui, et par le pli oblique qui continue sur le corselet l'interne de ces côtes, alors que chez tous les autres *Bidessus* les stries prothoraciques se continuent sur chaque étui par une strie pareille. Ce caractère si tranché suffirait à lui seul pour justifier la coupe nouvelle que je propose ; mais elle est encore confirmée par la forme du corselet dont le bord postérieur est assez peu fortement angulé en arrière dans son milieu, bien moins avancé en tout cas que chez toute autre espèce. Le dessous du corps est aussi bâti sur un plan visiblement différent : le mesosternum est bombé, beaucoup plus élevé que le prosternum, et celui-ci est extrêmement courbé, presque angulé au milieu ; le metasternum est profondément et largement creusé avec le fond du canal finement carinulé, etc.

Je donne à cette coupe le nom de **Yola** Goz 1886.

VII. — Je démembre également des *Ilybius* Er le genre suivant :

Idiolybius Goz 1886. — Distinct des *Ilybius* par la partie latérale du postpectus engagée entre les pièces des flancs et les hanches postérieures (aile métasternale) de forme linéaire, allongée en lanière étroite et fortement coudée, alors que la même pièce est chez les *Ilybius* en forme de pointe subtriangulaire assez large et un peu flexueuse.

Ce caractère très net et bien tranché est corroboré par un caractère sexuel : les tarses postérieurs du ♂ ne sont pas marginés extérieurement, au rebours de ce qui a lieu chez tous les *Ilybius* vrais. Je n'indique du reste cette particularité qu'à titre de renseignement, car un trait sexuel, si important qu'il soit, n'aura jamais à mes yeux de valeur générique, s'il est isolé.

Une seule espèce, *I. fenestratus* F, rentrera dans ce genre nouveau.

Le caractère sur lequel il est basé est le même que celui qui sépare les *Acatodes* et *Eriglenus* de Thomson des *Gaurodytes* du même auteur. C'est dire que ces différents genres me paraissent aussi devoir être adoptés.

VIII.—Le genre *Calobius* Wollst comprend jusqu'ici, d'après tous les auteurs, deux espèces, au moins pour notre faune française, *quadricollis* Muls et *Lejolisi* Muls, ce dernier englobant le *subinteger* Muls à titre de variété. En réalité, un genre ainsi composé est impossible à caractériser, et ne pourrait en aucune façon être séparé des *Octhebius*. Pour obtenir un résultat conforme à la nature, il faut faire rentrer la seconde de ces espèces dans le genre *Ochthebius* in sp., dont elle se sépare uniquement par la crénulation très légère des bords latéraux des étuis sur leur seconde moitié, et n'établir le genre à séparer que sur le *quadricollis*, qui alors mérite à tous égards cette séparation. Voici comment je caractériserai ces deux coupes:

Ochthebius.— Côtés du corselet bordés, au moins en arrière, d'une fine membrane translucide plus ou moins étroite, semblable à une goutte de gomme séchée. Labre entier ou subsinué.

Calobius Wollst. — Côtés du corselet n'offrant pas même en arrière de trace d'une fine membrane translucide. Labre bilobé. Forme étroite. Dessus du corps, spécialement de la tête et du corselet, lisse, sauf les impressions ; étuis obsolètement ponctués en séries.

Seul de nos espèces françaises, je le répète, le *quadricollis* réalise ces caractères. Reste à savoir s'il est bien identique au type du genre *Calobius*, tel que l'a conçu son créateur, ou si ce dernier ne tombe pas sous le coup de l'observation ci-dessus, et ne doit pas être réuni aux *Ochthebius*. Dans ce cas, notre espèce devrait recevoir un nouveau nom générique, mais je ne suis pas en mesure de me prononcer sur ce point, n'ayant pu me procurer l'ouvrage où est établi le genre *Calobius*, ni savoir au juste pour quelle espèce il a été fondé.

IX. — Le *Dryops auriculatus* Ol 1791, sur lequel Olivier a fondé son genre *Dryops*, est le même que le *D. prolifericornis* F 1792. Ce dernier nom doit en conséquence céder le pas au premier. (V. à ce sujet Latreille, Hist. nat. d. Crust. et Ins. IX. p. 225).

Quant au *D. auriculatus* ‡ Panz 1796, (et auct. subs.), qui a porté ce nom indûment jusqu'ici dans tous les ouvrages, on pourra le nommer *D. Ernesti* Goz 1886. Je lui donne ce nom en l'honneur de M. Ernest Olivier, petit-fils du grand entomologiste fondateur du genre *Dryops*, et par souvenir de nos excellentes relations.

X. — Le genre *Limnius* Müller 1806, est synonyme pur et simple du genre *Elmis* Latr 1798 ; c'est donc à tort qu'Erichson l'a détourné de son sens primitif pour l'appliquer au *Dargelasi* Latr (*tuberculatus* Müller) et aux espèces affines.

Ce dernier groupe demeurant ainsi sans nom pourra s'appeler **Oulimnius** Goz 1886.

XI.—Le type du genre *Megatoma* Herbst 1792 est le *M. Schœfferi*, (aujourd'hui *Attagenus Sch.*). Ce genre *Megatoma* était en somme identique, tel que le composait son fondateur, au genre *Attagenus* créé plus tard par Latreille, et doit faire reléguer ce dernier nom en synonymie. Latreille l'avoue au reste lui-même : « Les Attagènes, dit-il, correspondent au genre Megatome de Herbst. » (Hist. nat. d. Crust. et Ins. IX. p. 243). Il ne dit pas malheureusement quelle raison lui a fait changer cette dénomination.

Toutefois le type de Latreille étant le *A. trifasciatus*, qui se range actuellement dans un sous-genre autre que l'espèce choisie par Herbst, (sous-genre que MM. Mulsant et Rey ont inutilement nommé *Lanorus*), il y a possibilité de conserver les deux noms, et d'établir ainsi que suit le sectionnement du genre :

Genre **Megatoma** Herbst 1792, (type *Schæfferi* Herbst). — Sous-genre A) MEGATOMA in sp. — B) ATTAGENUS Latr 1802, (Syn : *Lanorus* Muls. et Rey 1867), (type *trifasciatus* F.).

Quant au genre *Megatoma* ‡ de nos catalogues, (type *undata* Herbst), on pourra le nommer **Asprogramme** Goz 1886.

Cette rectification avait déjà été indiquée, je crois, par Brullé, qui, par un procédé incorrect, mais fréquemment employé de son temps, avait cru pouvoir parer au mal en intervertissant les noms de *Megatoma* et d'*Attagenus*, et en appelant de ce dernier l'*undata* et voisines. Mais cette indication passa inaperçue, l'idée de l'époque n'étant pas tournée de ce côté encore, et la loi de priorité étant alors presque sans application.

XII. —Le type du genre *Typhœa* Steph 1830 est la *T. sparganii*, actuellement *Telmatophilus*. — Non seulement cette espèce est la première décrite, mais encore la caractéristique du genre (Steph. Man. p. 124) indique des tarses de cinq articles, ce qui ne peut pas s'appliquer à la *fumata*, dernière espèce citée. Le nom de *Telmatophilus* doit donc venir en synonymie de **Typhæa** Steph (nec auct.).

Les *Typhæa* ‡ auct. nec Steph pourront se nommer **Brycolacion** Goz 1886, (type *fumatum* L).

XIII. — Le type des *Atomaria* Steph est la *A. fulvicollis* Steph (*pusilla* Payk) ; c'est donc à tort que M. Thomson a détaché le groupe dont fait partie cet insecte sous le nom de *Anchicera*, et cette dénomination doit passer en synonymie.

Quant aux *Atomaria* ‡ Thoms, que Stephens a à peine connues, et dont il ne décrit que trois espèces, tout à fait à la fin de son genre, après seize ou dix-sept espèces d'*Atomaria* vraies, elles pourront se nommer **Agathengis** Goz 1886, (type *fimetarii* Herbst).

XIV. — Le genre *Corticaria* Marsh 1802, est absolument identique au genre *Lyctus* F 1792, (*Rhizophagus* Herbst (1). Il a comme lui pour type le *L. politus* F (*picipes* Marsh). Il doit donc venir en synonymie de ce dernier. Au reste, le le nom même choisi par Marsham l'indique assez : les insectes qu'il appelait *Corticaria* sont évidemment des insectes vivant sous les écorces et aux dépens des vieux bois ; ce n'est, en aucune façon, le cas de ceux que nous nommons aujourd'hui ainsi. Marsham y englobait aussi (comme Fabricius, du reste, dans son genre *Lyctus*) nos *Xylotrogus*, *Pediacus*, *Sylvanus*, *Nausibius*, etc. Ce n'est que tout à fait à la fin qu'il y ajoute quelques unes des espèces de nos *Latridiidæ*. Je ne puis donc comprendre par quel abus on a pu retenir, pour celles-ci seulement, un nom qui ne leur appartenait qu'à peine dans la pensée du fondateur, et qui aurait été en effet singulièrement mal choisi, s'il l'eût été pour elles.

Je propose en conséquence pour les *Corticaria* ‡ de nos catalogues (nec Marsh), le nom nouveau de **Parascheva** Goz 1886, (type *pubescens*). (2)

(1) Voir un peu plus loin, note XIX, pour la synonymie de ces deux noms de genres.

(2) Ce genre, bien que confondu dans le travail de M. H. Brisout de Barneville avec les *Oropsime* Goz (*Corticarina* Reitt), en est bien évidemment distinct par une foule de caractères pour lesquels je renvoie aux ouvrages descriptifs parus dans ces derniers temps.

XV. — Genre *Læmophlœus:* au lieu de Cast 1840, lege Steph 1839.

XVI. — L'espèce typique du genre *Colydium* F 1792 est le *trisulcum* Fourcr (*sulcatum* Ol), dont Erichson a fait plus tard à tort son genre *Aulonium*. Ce dernier nom doit donc disparaître. Quant au genre *Colydium* ‡ Er nec F, (type *elongatum)*, il pourra se nommer à l'avenir **Paschabium** Goz 1886, (sans étymologie).

XVII. — Le type du genre *Cerylon* Latr 1802, et la seule espèce citée par cet auteur dans l'Hist. Nat. des Crust. et des Ins., t. III, p. 206, est le *Cerylon terebrans* Ol, dont Erichson a fait plus tard sans raison son genre *Pycnomerus*, lequel doit disparaître.

Quant aux *Cerylon* ‡ d'Erichson et de nos catalogues, (nec Latr), on pourra les nommer **Aphardion** Goz 1886 (type *histeroïdes* F) (A priv. φαρδος, élévation).

XVIII. — Le type du genre *Ostoma* Laich 1783, est le *O. ferrugineum* L (*rubicundum* Laich) (1). C'est donc à tort que l'on a réservé ce nom aux *Peltis* ‡ Kug (nec Geoff.), dont le *grossum* L est l'unique espèce. Cette dernière pourra prendre le nom générique de **Zimioma** Goz 1886.

Quant au genre *Gaurambe* Thoms 1862, Reitt 1882, il sera purement et simplement synonyme de **Ostoma** Laich. Celui-ci comprendra en outre comme sous-genre, les *Grynocharis* Thoms dont les caractères sont trop légers pour motiver une séparation complète.

XIX. — Le genre *Lyctus* F 1792 se composait de plusieurs espèces, réparties aujourd'hui dans un certain nombre de genres asssez éloignés les uns des autres, mais les premières espèces décrites sont toutes celles qui composent, dans les auteurs modernes, le genre *Rhizophagus* ; elles semblent même y former une section à part et en tout cas elles sont très sûrement celles que Fabricius a eues en vue, comme la réalisation la plus exacte des caractères indiqués par lui. C'est donc à elles que doit demeurer le nom, et nos *Lyctus* ‡ actuels en doivent au contraire changer comme suit:

1° Genre **Lyctus** F 1792 (syn. *Rhizophagus* Herbst 1793 — *Corticaria* Marsh. nec. auct.) (2) (type *politus* Hellw. 1792).

2° Genre **Xylotrogus** Steph 1830, (syn. *Lyctus* ‡ auct. nec F. — *Trogoxylon* Le C 1866), (type *brunneus* Steph 1830).

XX.— Le genre *Brachypterus* Kugelann 1792, a pour type le *B. pedicularius* ; le même insecte est aussi le type des *Kateretes* Herbst 1797, de même qu'il est encore le type et la seule espèce du genre *Cercus* Latr 1802. Ces trois genres sont donc absolument identiques, et doivent, comme de juste, prendre le nom le plus ancien, soit celui de **Brachypterus**. Il en résulte que les *Brachypterus* ‡ de nos ouvrages modernes (Er. nec Kugel), devront être débaptisés. On pourra les appeler dans leur ensemble **Brachyleptus** Motsch, mais ce nom étant in specie celui d'une simple section dont le *B. quadratus* est l'espèce unique, la seconde section du genre, composée des *urticæ*, *glaber*, etc,, réclame une appellation propre. Je propose en conséquence celle de **Virbius** Goz 1886. Ce sous-genre se distinguera très nettement des *Brachyleptus* vrais par la forme de son corselet, aussi large ou presque aussi large que les étuis et tronqué en droite ligne à son bord postérieur, au lieu qu'il est fortement arqué en arrière et bien plus étroit que les étuis chez le *Brachyleptus*.

(1) Je crois même que de toutes nos espèces de la famille des *Ostomidæ*, Laicharting n'a connu et décrit que celle-ci, ses autres *Ostoma* étant des *Nitidulidæ* d'après notre manière de voir ; mais je n'ai plus son ouvrage sous les yeux pour vérifier ce point que je n'avais pas songé tout d'abord à consigner dans mes notes.

(2). Voyez ci-dessus, note XIV.

Quant à la section formée dans le genre *Brachypterus* par le *B. rufilabris* Latr on pourra lui donner le nom de **Pulion** Goz 1886. Elle se distingue très facilement des *Brachypterus* in sp. par la forme de son corselet dont la plus grande largeur est à la base, et par l'absence de ligne enfoncée transverse sur le front entre les antennes.

XXI.—Le genre *Aleochara*, créé par Gravenhorst dans ses Microptera Brunswicensia, 1802, avait pour première espèce et type, en tant que réalisant le plus complètement tous les caractères indiqués par l'auteur, l'*Aleochara canaliculata* F (aujourd'hui *Astilbus* ou *Myrmedonia*, selon les auteurs). Cette indication, maintenue dans la Monographia micropterorum, 1806, doit être décisive, et ce petit groupe doit reprendre le nom de *Aleochara* au vrai sens gravenhorstien. Quant aux insectes que les ouvrages modernes enregistrent à tort sous ce nom, insectes qui pour Gravenhorst n'arrivaient pour ainsi dire qu'en dernière ligne, ils pourront et devront reprendre celui de **Polystoma**, que Stephens donnait en 1832 à une de leurs sections. Voici le résultat de ce changement, tel que j'estime qu'il doit être inscrit dans nos catalogues :

1° Genre **Aleochara** Grav 1802, (syn. *Astilbus* Steph 1832, — *Drusilla* || Leach 1819, — *Myrmedonia* (pars) Er 1837), (type *canaliculata* F).

2° Genre **Polystoma** Steph 1832, (syn. *Aleochara* ‡ auct. nec Grav). — Se divise en plusieurs sous-genres, ainsi qu'il suit : A). Polystoma in sp. (type *obscurella* Grav) — B). Ceranota Steph 1839, (syn. *Hoplonotus* Schmidt-Gœbel 1846), (type *Daltoni* Steph = *ruficornis* Grav). — C). Copiata (1) Goz 1886, nom nov. (syn. *Aleochara* ‡ Thoms. Rey), (type *fuscipes* F). — D). Heterochara Muls. et Rey 1875, (type *crassicornis* Lacd. et Boisd). — E). Baryodma Thoms 1858, (type *bipunctata* Ol.). — F). Xenochara Muls. et Rey 1875, (type *decorata* A= *puberula* Klug) — G). Rheochara Muls. et Rey 1875, (type *spadicea* Er.).

XXII.—Le genre *Myrmedonia* Er a été fondé avec plusieurs genres antérieurs de Stephens. Il serait donc injuste de le laisser prévaloir aux dépens de ceux-ci. On peut rétablir en son lieu et place le nom de **Pella** Steph 1832, (type *limbata* Payk). Il serait du reste également primé en cas de besoin par celui de **Zyras** Steph, qui a la même date que *Pella*, si les *Zyras* ne devaient pas, comme le pensent plusieurs auteurs, former un genre distinct.

XXIII. — Le genre *Homalota* Mannh a été fondé sur une seule espèce, *H. plana* Gyll. Ce n'est que postérieurement à sa création qu'Erichson y a fait rentrer par analogie les innombrables espèces qui le composent aujourd'hui. Puis dans la suite, lorsqu'il fut démembré par nos contemporains, il arriva, grâce à leur inadvertance, que l'espèce typique de Mannerheim fut justement de celles qu'on élimina, et elle est inscrite aujourd'hui dans le genre *Epipeda* Muls. et Rey. Cette erreur doit être rectifiée, et ce dernier genre devra s'appeler **Homalota** Mannh, cela n'est pas douteux. Voici comment je le comprends :

Genre **Homalota** Mannh 1830, (syn. *Epipeda* Muls. et Rey 1875) — A) S.g Homalota in sp., (type *plana* Gyll). — B). S.g Taxicera Muls. et Rey 1875, (type *deplanata* Grav). — C). S.g Dinaræa Thoms 1859, (type *linearis* Grav).

J'en retranche, comme on voit, les *Thectura* et les *Dadobia*, que le dernier catalogue V. Heyden-Reitter-Weise y rattache aussi, mais à tort, il me semble.

Quant à l'immense magasin qui renferme les *Homalota* ‡ Er nec Mannh, il y a, par suite, lieu de lui choisir un nom parmi ceux des innombrables sous-

(1) *Copiata* : qui enterre les morts.

genres qu'ont créés à ses dépens MM. Rey et Thomson. Je n'ai pas en ce moment les éléments nécessaires pour faire ce choix, le futur auteur du catalogue Gallo-Rhénan y pourvoira.

Je profiterai aussi de cette occasion pour faire observer que M. Thomson a fondé en 1859 sous le nom de *Sipalia*, et aux dépens des *Homalota* ‡ de Erichson un genre ou sous-genre dont le type est la *cæsula* Er 1839. Ce nom ne peut être conservé, le genre *Sipalia* Muls et Rey, bien antérieur, n'ayant rien de commun avec la coupe du professeur suédois. On pourra changer cette dénomination erronée en **Ousipalia** Goz 1886. (Ou, non, Sipalia).

XXIV. — Gravenhorst, créateur des deux genres *Tachinus* et *Tachyporus*, les a établis tous deux dans ses *Microptera Brunswicensia*, 1802. Mais il était loin de les entendre comme on le fait aujourd'hui à tort.

Sans doute dans cet ouvrage, le premier de ceux qu'il publia, le genre *Tachinus*, notamment, comprend les insectes que les auteurs subséquents ont appelés de ce nom, (*rufipes*, *fimetarius*, etc.), mêlés avec nos *Bolitobius*, *Mycetoporus*, etc. Et l'on comprendrait que ses successeurs eussent en effet laissé ce nom au groupe qui le porte dans nos catalogues, si Gravenhorst n'eût, quatre ans plus tard, modifié lui-même la composition de son genre, en indiquant les éléments étrangers qu'il en fallait éliminer pour le rendre homogène. Or, ces éléments à éliminer sont justement ceux auxquels, par une erreur étrange, on a voulu abusivement après lui conserver cette dénomination de *Tachinus* in sp., que le créateur leur refusait. Un abus de plus à rectifier. Nos *Tachinus* actuels sont, d'après la déclaration expresse de l'auteur Brunswickois, une simple section de ses *Tachyporus*, (devenue genre toutefois depuis, mais non par ses mains), et ses vrais *Tachinus* sont l'ensemble de nos genres *Bolitobius*, *Megacronus* et *Mycetoporus*. Cette manière de diviser, inaugurée dans la *Monographia Micropterorum*, est en effet bien plus naturelle que celle des *Microptera Brunswicensia*, et forme encore la base de notre classification des Tachyporiens.

Le genre *Tachyporus*, lui, comprend dans le premier ouvrage nos *Tachyporus* actuels et nos *Cilea*. Dans le second, Gravenhorst y ajoute les *Tachinus* ‡ Er et quelques espèces, nouvelles alors, dont nous avons fait depuis les genres *Habrocerus*, *Hypocyptus*, etc. Il est bien évident qu'en présence de cette correction, faite par l'auteur lui-même, d'un sectionnement très imparfait transformé en un meilleur, la classification du second ouvrage, (de l'*Errata* si l'on peut ainsi parler), doit être seule retenue. Agir autrement serait aboutir à cette conclusion bizarre que le genre *Tachinus* ne comprendrait plus aujourd'hui une seule des espèces que son créateur y plaçait, et qu'il serait au contraire composé de toutes celles qu'il a déclaré formellement ne pouvoir pas lui appartenir. Et alors la synonymie doit s'établir ainsi que suit :

1° Genre **Tachyporus** Grav 1802, (type *nitidulus* F). (1)

2° Genre **Tachinus** Grav, nec Er et auct. (syn. *Bolitobius* Er et auct), (type *trimaculatus* Payk).— Se divise en deux sous-genres : A) Tachinus in sp. (*Lordithon* Thoms 1860). — B) Bolitobius Steph 1832, (type *lunulatus* L).

3° Genre **Hamotraho** Goz 1886, (syn. *Tachinus* ‡ auct. et Er, nec Grav), (type *subterraneus* L). (*Hamotraho*, nom de ceux qui traînaient les cadavres aux Gémonies).

(1) Le *Tachyporus nitidulus* n'est que la seconde espèce décrite. Néanmoins elle doit être prise pour type plutôt que la première, celle-ci (*T. dissimilis* Grav.) ayant été enlevée aux *Tachyporus* par Gravenhorst lui-même dans son second ouvrage, où il en fit un *Tachinus*. Elle est devenue depuis un *Heterothops*.

J'ai été forcé de créer un nouveau nom pour le dernier groupe, parce que celui de *Drymoporus*, que Thomson donne à une espèce qui y est souvent inscrite, me paraît s'appliquer à un genre très valable, ainsi que le pense M. Rey dans son récent ouvrage sur les Tachyporiens. Quant au genre *Ellipotoma* Motsch (*Ellipsotomus* par corr.), outre qu'il est peut-être digne aussi d'être maintenu, je dois rappeler que son nom a été déjà donné, sous la même forme incorrecte, à un groupe de Clérides Sud-américains, par Spinola en 1844.

XXV. — Le genre *Megacronus* Steph 1832, a pour type le *M. analis* F ; il se confond donc avec les *Bryocharis* Lacd. et Boisd 1835. Quant aux *Megacronus* ‡ Thoms. — Fauv., lesquels sont fondés sur le *striatus* Ol, ils pourront se nommer **Carphacis** Goz 1886.

XXVI. — Je ferai une observation très analogue sur le genre *Mycetoporus* Mannh 1830, auquel est identique le genre *Ischnosoma* Steph 1832, (nec. Thoms et Fauv). Tous les deux ont pour type le *M. brunneus* Marsh. C'est donc à tort que M. Thomson a donné le nom d'*Ischnosoma* à une section fondée pour le *splendidus* Grav, et que M. Fauvel a suivi cet exemple. Cette dernière se nommera **Myteroxis** Goz 1886 (*Ischnosoma* ‡ Thoms, Fauv. nec Steph).

XXVII. — Le type vrai du genre *Staphylinus* Linné 1758, est le *St. hirtus* qui figure en tête et dans le Systema, et dans la Fauna suecica. C'est pourtant sur cet insecte que Curtis a basé son genre *Emus*. Ce dernier devra donc venir en synonyme pur et simple, et le groupe reprendra le nom de *Staphylinus*. Quant au genre qui porte à tort ce nom dans les ouvrages modernes, on pourra le nommer **Dinothenarus** Thoms 1859, (type *pubescens* de Géer) ; (1) mais la section, (sous-genre selon M. Fauvel, genre propre selon M. Rey), qui se compose des *erythropterus* L et *Cæsareus* Cederh, devra, quelle que soit la valeur qu'on lui attribue, prendre un nom nouveau. Je la nomme **Ouchemus** Goz 1886 (*Staphylinus* ‡ Rey), (type *erythropterus* L).

XXVIII. — Le genre *Lathrobium* Grav a pour type le *L. multipunctum*, seconde espèce décrite dans les *Microptera Brunswicensia*, la première, (*L. castaneum* Grav), n'ayant jamais été identifiée, puisque le seul exemplaire connu, appartenant à la collection Knoch, en a disparu entre 1802 et 1806. (vide Grav. Mon. Micr. p. 135).

Il en résulte que le sous-genre *Lobrathium* Muls et Rey doit conserver le nom de *Lathrobium* in sp. et que le groupe du *punctatum* Fourcr (*brunnipes* F) devra prendre celui de **Bathrolium** Goz 1886 au lieu de celui de *Lathrobium* que lui attribuent à tort MM. Mulsant et Rey.

XXIX. — Le genre *Sunius* Steph 1832 a pour type le S. *melanocephalus* ‡ Steph (= *propinquus* Ch. Bris), et est par conséquent exactement synonyme du genre *Medon* Steph, sous-genre *Hypomedon* Muls et Rey. Il n'a rien de commun, pas même une seule espèce, avec le genre *Sunius* ‡ de nos catalogues actuels. — Celui-ci, en revanche, n'est autre que le genre **Astenus** Steph 1839, (type *brunneus* Steph = *gracilis* Payk), et il devra reprendre ce dernier nom.

XXX. — Le genre *Carpalimus* Steph 1832 a pour type le *C. bilineatus* Steph ; il est donc exactement synonyme de *Trogophlœus* Mannh 1830, et ne peut servir à nommer le sous-genre caractérisé par l'impression en croissant ou en fer à cheval

(1). Cet insecte n'est nullement le type du genre *Trichoderma* Steph comme on le pense souvent à tort. *Trichoderma* est au contraire exactement synonyme de *Leistotrophus* Perty, et est fondé sur le *L. nebulosus* (Cf. Steph. Ill. V. 204. — Man. p. 386).

de la base du corselet, comme l'a cru M. Rey. Celui-ci, (type *arcuatus* Steph), pourra être nommé **Amisammus** Goz 1886 (*Carpalimus* ‡ Muls. et Rey 1879).

XXXI. — Le type du genre *Oxytelus* Grav 1802 est le *O. depressus* Grav (= *tetracarinatus* Block). C'est à tort que Thomson a réservé ce nom à la première section du genre, (*rugosus*, etc.), caractérisée par son corselet crénelé latéralement. Il doit s'appliquer au contraire aux insectes dont il a fait ses *Anotylus*, et ses *Oxytelus* ‡ devront se nommer **Styloxys** Goz 1886.

Je dis que le *depressus* est l'espèce typique, bien qu'elle ne soit pas la première décrite par Gravenhorst. Cela tient à ce que les deux qui la précèdent, (*fuliginosus* et *pedicellus*, qui sont aujourd'hui des *Trogophlœus*), n'ayant pas les tibias épineux, ne réalisent pas complètement les caractères du genre, et n'y figurent que comme exception, au dire de l'auteur lui-même. (Cf. Grav. Mon. Micropt. p. 183).

Quant au *rugosus*, non-seulement il n'était pas le type, comme l'ont cru MM. Thomson, Rey, etc., mais ce n'était même pas un *Oxytelus* pour Gravenhorst, qui le range dans son genre *Omalium*.

XXXII. — Bien que M. Seidlitz ait fait observer depuis longtemps déjà que le *Ancyrophorus emarginatus* Fauv avait tous les droits possibles à former un genre spécial, on n'a pas encore tenu compte de cette invitation. Je crois, pour moi, y devoir déférer, et je crée pour cette espèce le nom de **Misancyrus** Goz 1886, qui permettra de la mettre à part ainsi qu'elle le mérite. Le genre *Misancyrus* se caractérisera de la manière suivante :

Taille de 4^{mm} au moins. Corselet creusé d'impressions qui déterminent en relief la figure d'une ancre peu marquée, mais reconnaissable. Palpes maxillaires à dernier article grand, normal. Etuis munis d'un rebord latéral très fin, mais distinct, leur angle sutural coupé obliquement, ce qui détermine un vide triangulaire par où se voient les ailes. Ecusson apparent. Tous les tibias totalement dépourvus de spinules, simplement sétuleux ou pubescents sur leur arête externe. Tous les tarses de trois articles.

Les *Ancyrophorus* ont les étuis contigus jusqu'au sommet de l'angle sutural qui est rectangulaire ; en outre ils sont ponctués très nettement et souvent même assez fortement, tandis que la ponctuation est à peu près nulle chez les *Misancyrus*. Les *Thinobius* ont seuls les étuis taillés comme ces derniers, mais ils ne les ont point rebordés sur les côtés, leurs palpes sont construits sur un modèle tout différent, leur corselet n'a pas d'impressions, etc.

XXXIII. — En décrivant son *Omalium crenatum*, (aujourd'hui *Deliphrum crenatum*), Gravenhorst (Mon. Micropt. 1806) cite Fabricius comme parrain premier de l'espèce en question. C'est à tort : l'espèce fabricienne est en réalité celle que nous nommons aujourd'hui *Acidota crenata*. Bien qu'elle n'appartienne plus au même genre que celle de Gravenhorst, il est de principe que celle-ci doit perdre un nom entâché d'erreur dans son origine. On pourra donc la nommer *Deliphrum creatoris* Goz 1886, (*crenatum* ‡ Grav nec F).

XXXIV. — Dans le fractionnement de l'ancien genre *Omalium* par MM. Thomson et Rey, ces deux auteurs ont admis l'un après l'autre qu'il convenait de laisser ce nom au groupe du *rivulare* Payk, comme s'il était le type choisi par Gravenhorst, créateur du genre. Il y a là une erreur. Cet auteur ne range, en effet, le *rivulare* (avec nos *Anthobium* actuels), que dans sa seconde section, section qu'il rapproche des *Anthophagus*, et qu'il semble même indiquer dans sa

caractéristique du genre comme aberrante. Il est donc impossible de conserver à cette espèce le nom *in sp.*, comme ont fait les écrivains que je viens de nommer ; ce nom appartient régulièrement au *planum*, première espèce décrite, et à son groupe. Celui du *rivulare* a été nommé par Motschulsky *Ochthœxenus ;* ce nom est à conserver comme suit, mais je n'en connais pas la date :

1° Genre **Ochthexenus** Motsch, (syn. *Omalium* ‡ Thoms), (type *rivularis* Payk).

2° Genre **Omalium** Grav 1802, (syn. *Phlœostiba* Thoms), (type *planum* Payk).

XXXV. — Le sous-genre *Arcopagus* ‡ Reitter 1881, établi par cet entomologiste aux dépens des *Bythinus*, n'a rien de commun avec le groupe du même nom créé par Leach en 1817. Ce dernier a pour type, en effet, le *glabricollis* Reichb (= *clavicornis* Panz), celui de M. Reitter le *Pandellei* Saulcy, et pas une de leurs espèces ne coïncide. Il y a donc lieu de changer le nom donné par M. Reitter. On pourra le remplacer par **Picrogyne** Goz 1886.

J'eusse voulu nommer cette coupe *Reitteria* en l'honneur du célèbre auteur de tant d'excellents travaux ; par malheur pour moi, ce nom existe déjà dans la nomenclature.

XXXVI. — Le genre *Ptenidium* Er 1845, est exactement synonyme de *Anisarthria* Steph 1830, (type *punctula* Steph = *lævigata* Gillm), genre méconnu jusqu'ici je ne sais pourquoi, bien qu'il soit très bien limité par son fondateur. Il ne comprend en effet que les *Ptenidium* et les *Nossidium* Er qui sont en effet très voisins, et il mérite à coup sûr de voir son nom conservé.

XXXVII. — C'est à tort que MM. Thomson et Reitter ont séparé des *Agathidium* leur groupe *Cyphoceble*. Celui-ci, tel que le limitent ces auteurs, renferme au contraire les espèces typiques du genre, les seules connues de son créateur Illiger, (*seminulum* et *nigripenne*), et il doit en conserver le nom in specie. Ce sont les autres que l'on peut séparer si l'on veut, comme je le fais ci-dessous. L'étude même de leurs caractères est ici d'accord avec la loi de priorité, car ce sont en effet des *Agathidium* bien moins parfaits que les *seminulum* (1) etc. Voici comment on peut limiter les groupes à établir dans ce genre :

A. — Côtés des étuis avec les angles huméraux très largement arrondis, indistincts ; insectes pouvant se rouler complètement en boule. Mesosternum caréné presque jusqu'à la base. Cuisses des ♂ plus ou moins dentées vers l'extrémité ; mandibules du même sexe toujours simples. Tempes non renflées en arrière des yeux..... **Agathidium** in sp.

(*Cyphoceble* Thoms 1859, Reitter 1885).

AA. — Angles huméraux toujours bien marqués, quoique variables dans leur ouverture ; insectes ne pouvant qu'imparfaitement se rouler en boule. Mesosternum brièvement caréné sur sa partie antérieure. Mandibule gauche des ♂ souvent cornue ou dentée.

B. — Tête non dilatée derrière les yeux, mais retrécie en ligne presque droite dès leur bord postérieur, et pouvant rentrer dans le corselet jusqu'à celui-ci..... **Neoceble** Goz.

(1) Illiger décrit cette espèce sous le nom de *globosum Kugel*. Mais comme il le fait remarquer lui-même, son *globosum* n'est pas celui de Herbst qui est un *Anisotoma*. Il est au contraire le *seminulum* de Müller, et je ne crois pas douteux qu'il ne soit aussi celui de Linné, bien que je n'aie vu indiquée nulle part cette synonymie.

(*Agathidium* ‡ Thoms, Reitt). Type : *marginatum* Sturm.

BB. — Tête dilatée en angle entre les yeux et la base, plus large peu après ces organes qu'ils ne le sont eux-mêmes, et ne pouvant pas rentrer dans le corselet jusqu'à eux ..... **Saccoceble** Goz.

Type : *discoïdeum* Er.

XXXVIII. — Malgré l'avis de M. Reitter, je ne puis croire que les auteurs aient eu raison de laisser jusqu'ici dans un seul genre les espèces si diverses qui composent le genre *Catopsimorphus* A, (*Catopomorphus* p. corr.). La forme des antennes subit notamment d'assez grandes modifications pour qu'il me semble possible de le partager en trois coupes distinctes, ainsi qu'il suit :

A. — Antennes subfiliformes, presque sans massue distincte, les derniers articles lâches, non aplatis, sauf le dernier, celui-ci subégal en longueur aux deux précédents réunis, le 8e un peu plus court et un peu plus étroit que chacun des adjacents. Pubescence assez rare et assez longue, mêlée ça et là de poils subdressés..... ..... **Attumbra** Goz.

Type et unique espèce, (pour la faune française du moins), *Josephinæ* Sauley 1862. Cet insecte, comme le fait du reste remarquer Seidlitz, (Fn. Balt.), n'a presque aucun des caractères des *Catopsimorphus* vrais. En réalité, il est beaucoup plus voisin des *Ptomaphagus*, et peut-être même pourra-t-on l'y réunir un jour, comme simple sous-genre.

AA. — Antennes terminées par une massue robuste, serrée, aplatie, leur dernier article égal au moins aux trois précédents réunis, ou même plus long, le 8e ni plus étroit ni plus court que les adjacents.

B. — Antennes courtes, serrées, aplaties, n'atteignant pas le bord postérieur du corselet, leur dernier article presque aussi long que tous les précédents réunis, mais pas plus large, ceux-ci tellement serrés les uns contre les autres qu'il est difficile de les compter, les 4-6 fortement transverses ..... **Attiscurra** Goz.

Type et unique espèce : *Marqueti* Fairm 1857.

BB. — Antennes dépassant un peu le bord postérieur du corselet, leur dernier article pas plus long que les trois précédents réunis, plus large dans son milieu que le précédent, les articles intermédiaires normaux, plus ou moins serrés, mais bien distincts, les 4-6 au moins carrés..... **Catopsimorpbus** A.

Type : *arenarius* Hampe 1852.

XXXIX. — **Ptomaphagus saburratus** Goz. — Nov. sp.

Ovale-oblong, convexe, très finement et soyeusement pubescent, les étuis parés en outre d'une faible pruinosité un peu bleutée chez les individus frais. Noir ou noirâtre, avec les étuis parfois un peu plus clairs ou bruns ; antennes d'un brun rougeâtre, à massue rembrunie jusqu'au bout ou même noirâtre ; tibias et tarses d'un brun rougeâtre.

3e article des antennes un peu plus long que le 2e, très faiblement plus long que le 4e, le 6e oblong, très faiblement plus court que le 5e, la massue peu marquée, très graduellement formée. Corselet densément et finement ponctué, transversal, mais moins de deux fois large comme il est long (♂ et ♀), bien plus étroit que les étuis, arrondi latéralement et offrant sa plus grande largeur au milieu, ne continuant pas la courbe des étuis ; bord postérieur non sinué de chaque côté près de l'écusson, mais assez fortement près des angles, ce qui rend ceux-ci pointus et un peu saillants en arrière. Etuis en ovale allongé, densément et finement ponctués, avec des stries assez visibles en arrière, presque entièrement effacées en avant,

sauf la suturale. 4e article des tarses postérieurs très peu moins long que le 3e (5mm à 5mm 1/2).

♂—Tarses antérieurs à quatre premiers articles fortement dilatés, cordiformes, le 1er des intermédiaires dilaté allongé. Tibias antérieurs à peine sinués sur l'arête interne avant le milieu.

Confondu par M. Reitter avec le *picipes*; bien distinct par les angles postérieurs du corselet saillants en arrière, et par le caractère des tibias antérieurs du ♂ sans parler de la proportion différente des articles antennaires (4 = 3, 6 = 5, chez *picipes*), des stries moins avancées, et du 4e article des tarses postérieurs égal au plus aux deux tiers du précédent.

Distinct de *marginicollis* Luc (*meridionalis* A), par la massue antennaire tout entière rembrunie ou noirâtre, et par la proportion des articles 5e à 8e. Doit se rapprocher par ce dernier caractère du *grusinus* Reitter, du Caucase, que je ne connais pas, mais en diffère surabondamment par la couleur, les stries des étuis moins avancées, etc. — Au reste mes individus ont passé sous les yeux de M. Reitter, qui n'y a pas reconnu son espèce, mais les a au contraire classés comme *picipes* var., assimilation que je ne puis admettre, en présence de la forme si différente des angles postérieurs du corselet. Or chacun sait que ce caractère est spécifique dans le genre *Ptomaphagus* dont beaucoup d'espèces ne se diversifient pas autrement.

Allier (*ma collection*), aussi en Suisse.

XL. — Je ne puis comprendre pourquoi, depuis quelques années, le nom de *Scarabœus* a été appliqué au groupe des *Ateuchus* Web que Linné n'a jamais songé à mettre en tête de son genre. A moins que ce ne soit pour conserver au Scarabée sacré des Egyptiens son nom de Scarabée, mais la raison n'est pas suffisante en stricte nomenclature. Le type de Linné, si l'on en juge par le *Systema Naturæ* Ed. X, p. 345, est le *Sc. Hercules*, aujourd'hui *Dynastes*. C'est à cet insecte que quelques auteurs à la suite de Latreille ont longtemps conservé le nom linnéen. Mais pour mon compte j'aimerais mieux, je l'avoue, préférant l'autorité de la *Fauna Suecica*, p. 133, le donner au *S. nasicornis*, (aujourd'hui *Oryctes*).

Je dis que j'accorderais volontiers plus d'autorité à la *Fauna Suecica* : ceci demande un mot d'explication. Je n'entends pas en effet par là que cet ouvrage me paraisse plus estimable que le premier, mais simplement qu'il me semblerait regrettable, et même anormal ou peu conséquent, de faire disparaître des catalogues européens la plupart des noms linnéens, comme il arriverait dans beaucoup de cas, (*Scarabœus*, *Buprestis*, *Elater*, *Cerambyx*, etc., etc.), si l'on n'usait du système interprétatif que je préconise. Il est incontestable à mon sens qu'en Linné lui-même existait cette idée fort juste, que ces genres devaient avant tout s'appliquer aux espèces de son pays, de sa faune, et qu'il avait bien plus songé dès l'abord à celles-ci qu'à toutes les exotiques que les découvertes successives des voyageurs l'amenaient peu à peu à y annexer. Les premiers matériaux sur lesquels il ait travaillé sont indubitablement ceux-ci. J'en donne pour preuve les anciennes éditions de ses ouvrages, éditions que nous ne visons plus dans nos catalogues parce qu'elles sont antérieures au système binaire, lequel ne remonte qu'à la 10e édition du Systema Naturæ. C'est sur les espèces qu'il trouvait près de lui que le père de l'Entomologie moderne a basé originellement ses coupes, parce que ce sont celles qu'il a le plus anciennement connues et étudiées ; ses genres *Scarabæus* et autres existaient certainement dans sa pensée avant que, par accession, par *surcroît* si l'on veut, il y fît entrer les espèces exotiques qu'on lui envoyait de plusieurs parts.

D'où cette conclusion, qui me paraît forcée, qu'il faut préférer les ouvrages où il n'est question que des indigènes à ceux où la pensée du maître est souvent rendue moins distincte par l'entassement des matériaux, ou qu'il faut tout au moins savoir faire un choix intelligent, si l'on tient avant tout à respecter l'ordre chronologique, chose cependant de peu d'importance quand il s'agit de travaux du même auteur, écrits sous la même inspiration, et qu'on peut pour ainsi dire ne considérer que comme des formes à peine diverses d'une même idée. Ajoutez du reste encore cette raison qu'en appliquant trop strictement la règle d'antériorité, il arriverait la plupart du temps ceci, que les genres linnéens, entièrement composés aujourd'hui d'espèces exotiques, ne comprendraient plus *une seule* des espèces que leur créateur y plaçait dans la moitié de ses ouvrages : les *Scarabœus* notamment ne comprendraient plus un seul des *Scarabœus* de la Fauna Suecica. Et ainsi de presque tous les autres. On avouera que ce serait étrange et passablement choquant.

Je n'hésiterai donc pas pour mon compte à laisser le nom de *Scarabœus* au groupe actuellement connu sous celui de *Oryctes* Illig, pas plus que je n'hésite à laisser le nom de *Buprestis* au *B. octoguttata*, (V. plus loin une autre note à ce sujet). Mais de toute façon, le *sacer* n'a aucun droit à s'appeler ainsi, et le nom d'*Ateuchus* Weber 1801 doit certainement prévaloir pour lui, à moins que celui d'*Actinophorus* Creutz ne lui soit antérieur, ce que je crois, sans en être certain cependant.

XLI. — Le *Gymnopleurus Geoffroyi* ou *Mopsus* de nos catalogues est-il, oui ou non, le véritable *Scarabæus pilularius* de Linné, et doit-il reprendre ce nom ? La question, souvent discutée, me paraît cependant assez claire, si l'on lit avec attention la diagnose linnéenne. (Syst. nat. X^e^ éd. p. 349).

Ce qui a, jusqu'à présent, fait répondre non est l'indication évidemment erronée, que l'insecte décrit vient d'Amérique. Je dis évidemment erronée, car à côté du nom de ce pays, Linné ajoute que Pline et Aristote ont connu son *pilularius*, ce qui ne saurait être, s'il fût en effet provenu d'Amérique. Donc, à mon sens, l'on doit supprimer cette patrie, mise sans doute par inadvertance ou confusion, et s'en tenir aux termes mêmes de la description :

« S. muticus, thorace postice rotundato, scutello nullo. Sisyphi instar volvit globum e stercore imprimis humano confectum. »

Ce sont exactement les mêmes termes que Linné emploie au numéro suivant pour décrire le *S. Schæfferi* (*Sisyphus*), sauf que pour celui-ci il ajoute « clypeo emarginato, elytris triangulis. » Donc les deux insectes ne diffèrent que par ces deux derniers caractères. C'est exactement ce que l'on peut dire de notre *Gymnopleurus* que Linné avait sous les yeux, et je propose de lui restituer un nom dont l'application ne me paraît pas douteuse.

XLII. — Les types du genre *Aphodius* sont, d'après la déclaration expresse d'Illiger, son créateur, les *fossor, oblongus, rufipes* et *fimetarius*. C'est en effet, dit-il, sur l'examen spécial fait par lui de ces espèces qu'il a décrit les caractères du genre, (Cf. Verz. d. Kæf. Preuss. p. 17). — Il est donc conforme aux principes de retenir pour type exact celui des quatre qui se trouve le premier décrit dans le cours du genre. C'est le *oblongus* Scop, actuellement connu sous le nom de *rufipes* L, (le *rufipes* ‡ Illig étant notre *luridus*). Le *fossor* vient après ; quant au *fimetarius* et espèces qui lui ressemblent le plus, ils ne sont décrits que tout près de la fin du genre. Et comme preuve secondaire de l'intention de l'auteur, on peut donner ce fait, que c'est en effet par les espèces affines que débute la série de ses descriptions. — Il en résulte que le nom d'*Acrossus* Muls est synonyme pur et simple de *Aphodius*, et que si l'on tient à diviser en sous-genres ce

genre si homogène, comme l'ont fait Mulsant et Motschulsky, il faudra créer un nom pour le petit groupe des *fimetarius*, *scybalarius*, etc., jusqu'ici faussement retenu pour *Aphodius* in sp.

XLIII. — Genre *Oxyomus* : lege (Eschz) Steph 1839, au lieu de Cast 1840.

XLIV. — Après d'assez longues hésitations, il paraît à peu près entendu aujourd'hui que le nom de *Buprestis* L reste au groupe dont Eschscholtz avait fait ses *Ancylocheira*. Mais cela ne doit pas, à mon sens, faire disparaître le nom de *Cucujus* donné par Geoffroy à ceux de nos Buprestides qu'il connaissait. Sans doute, ce genre était primitivement synonyme pur et simple du genre *Buprestis* L, dans l'idée de son créateur, mais comme, par suite de la division de celui-ci, il arrive maintenant que l'espèce typique de Geoffroy, (*C. chrysostigma*), ne fait plus partie du même groupe que l'espèce typique de Linné, (*octoguttata*) (1), je crois devoir rétablir le nom de notre vieil auteur, ne fût-ce que pour éviter cette anomalie d'avoir à le mettre en synonyme du nom de *Chrysobothrys* (qui en somme lui est postérieur), comme on serait forcé de le faire sans cela.

D'où j'établis ainsi qu'il suit la synonymie de ces deux genres :

1° Genre **Buprestis** L 1758 (syn. *Ancylocheira* Eschz 1829), (type: *octoguttata* L).

2° Genre **Cucujus** Geoffr 1762 (syn. *Chrysobothrys* Eschz 1829), (type : *chrysostigma* L).

Je n'ai pas besoin d'ajouter que je proteste de toutes mes forces en effet contre l'opinion récemment imaginée par quelques entomologistes, qu'il faut supprimer les noms créés par Geoffroy, comme en dehors de la nomenclature binaire. Geoffroy écrivait un Genera, comme Jacquelin du Val et Lacordaire l'ont fait depuis, et la forme même de son travail montre qu'il reconnaissait fort bien au contraire le principe sur lequel est basée cette nomenclature. D'où je pense, comme on l'a toujours fait jusqu'à aujourd'hui, que ses noms doivent être maintenus au même titre que ceux des auteurs que je viens de citer, au même titre aussi que ceux créés par Latreille dans son *Précis des caractères génériques des insectes*, et que ceux de tant d'autres ouvrages où les genres seuls sont décrits. D'ailleurs la plupart de ces noms ont été confirmés peu après par différents auteurs, notamment par Fourcroy. Je citerai entre autres celui de *Rhinomacer*, que Laicharting en 1783 et Fourcroy en 1785 ont appliqué très correctement aux insectes que Herbst a postérieurement appelés *Rhynchites*. J'ai déjà rectifié cette erreur autre part. Je suis heureux de constater du reste que l'idée des entomologistes dont je parle n'a eu de succès ni dans l'Allemagne où elle a pris naissance, ni en France. Espérons qu'il en sera toujours de même à l'avenir.

La première conséquence du rétablissement du nom de *Cucujus* Geoffr, comme il est dit ci-dessus, sera de forcer à changer celui de *Cucujus* || F 1775 et auct. On pourra le remplacer par **Porphyrus** Goz 1886 (Πορφυρος pourpre).

(1) Cette espèce n'est pas, à vrai dire, la première décrite dans le Systema naturæ, 1758, auquel remonte la classification binaire ou linnéenne, et par conséquent la véritable date du genre *Buprestis*, mais elle est la première citée parmi les européennes, et aussi la première nommée dans la Fauna Suécica. — Or, en outre de ce que je dis d'une façon générale à la note XL sur ma façon de comprendre les types linnéens, j'ajouterai que c'est ici ou jamais le cas de faire exception à la règle générale qui est de prendre pour type d'un genre la première espèce décrite, (sauf indication contraire), car sans cela il arriverait que le genre *Buprestis*, composé tout entier d'espèces exotiques, ne comprendrait plus une seule des espèces que son créateur y plaçait dans les ouvrages subséquents à sa création, ce qui serait, on l'avouera, fort anormal.

XLV. — Le type du genre *Anthaxia* Eschz était la *A. cyanicornis* F. C'est donc à tort que Solier a cru pouvoir la détacher pour en faire son genre *Cratomerus*. C'est cette espèce au contraire qui doit conserver le nom original ; les autres espèces, si l'on persiste à en faire un sous-genre distinct, pourront prendre le nom de **Paranthaxia** Goz 1886.

XLVI. — Le type du genre *Agrilus* Eschz (nec Sol) étant le *A. novemmaculatus*, dont Solier a fait plus tard son genre *Ptosima*, adopté par tous les auteurs subséquents, il devra être opéré ici encore un changement de nom. Les *Ptosima* de nos catalogues devront reprendre le nom que leur avait donné Eschscholtz, et les *Agrilus* ‡ de Solier et des auteurs modernes, perdant ainsi le leur, devront prendre celui de **Anambus** que Thomson a donné à quelques-unes de leurs espèces, (*Pannonicus* et affines). Si les auteurs à venir voulaient maintenant démembrer ce genre, comme le faisait l'auteur suédois, ils seraient obligés de créer un nouveau nom, ce qui me paraît, quant à moi, fort inutile, le genre étant des plus homogènes et des plus compacts.

XLVII. — Selon M. Fauvel, (Rev. d'Ent. 1885), le nom de *Trixagus* Kugelann serait peut-être synonyme de *Byturus*, et non pas de *Throscus ;* il devrait en conséquence disparaître de la nomenclature. C'est la réédition d'une ancienne remarque de Kiesenwetter, (Naturg. d. Ins. Deutschl. IV, p. 182), qui reconnaît bien la priorité du nom de *Trixagus*, mais ne l'adopte pas, parce que Kugelann, en y introduisant un élément aussi étranger que les *Byturus*, a enlevé toute valeur au genre qu'il fondait. Ce raisonnement me paraît inacceptable : il conduirait tout droit à l'élimination de presque tous les noms anciens, pour peu que les créateurs y eussent mêlé plusieurs de nos genres actuels, (*Lyctus* par exemple, qui comprenait au sens fabricien nos Rhizophagus, Tribolium, Bothryderes, Lyctus, etc., et tant d'autres). Si telle était l'idée de Kiesenwetter, à une époque où la loi de priorité était encore discutée, ce n'est pas, j'en suis certain, celle de M. Fauvel. Le nom de *Trixagus* doit donc être maintenu pour bon, mais il s'appliquera soit aux *Throscus,* soit aux *Byturus*, selon l'espèce que Kugelann a inscrite en tête ou donnée pour type. Comme je n'ai pu, dans le fond de ma province, me procurer encore son ouvrage, je ne puis quant à présent fixer ce point. Un entomologiste plus près des centres et des bibliothèques y parviendra facilement. D'après quelques remarques d'Illiger, j'ai cru comprendre cependant que Kugelann avait plutôt en vue le *T. dermestoïdes* que le *tomentosus*, ce qui donnerait raison à ceux qui font son genre synonyme des *Throscus*. En outre, il y a cette phrase dans la caractéristique de Kugelann, rapportée par Illiger (Verz. d. Kæf. Preuss. p. 324) : « Halschild zu jeder Seite hinterwarts in eine Spitze verlangert. » Ce qui me paraît ne pouvoir s'appliquer en toute plénitude qu'au *dermestoïdes*.

XLVIII. — Les genres *Nematodes* Latr et *Hypocœlus* Eschz ont tous les deux le même type, (*N. filum* F) ; ils sont donc exactement synonymes, et c'est à tort que l'on a repris le second de ces noms pour l'appliquer, en le détournant de son sens original, à un insecte tout différent des vrais *Nematodes*, (*procerulus* Mannh). Ce dernier devra donc prendre un nom nouveau, et la synonymie s'établira de la sorte :

1° **Nematodes** Latr 1825 (syn. *Hypocœlus* Eschz 1836), (type *filum* F).

2° **Hylis** Goz 1886 (syn. *Hypocœlus* ‡ Lacd 1857, nec Eschz — *Nematodes* ‡ Eschz 1836, nec Latr), (type *procerulus* Mannh).

XLIX. — Une remarque analogue est à faire sur les noms de genres *Æolus* Eschz et *Heteroderes* Latr ; tous deux étant exactement synonymes, on n'a pu valablement prendre le second pour l'appliquer à un démembrement du premier, surtout alors que le groupe démembré se compose uniquement d'espèces décrites postérieurement à la création du nom sous lequel on voudrait les réunir. Voici comment on devra les inscrire pour rester dans l'exactitude des dénominations primitives :

1° **Æolus** Eschz 1829 (syn. *Heteroderes* Latr 1834), (type *crucifer* Rossi).

2° **Exæolus** Goz 1886 (syn. *Heteroderes* ‡ Cand. nec Latr), (type *algirinus* Luc).

Malgré l'opinion de plusieurs auteurs, j'estime que le caractère tiré du 4e article des tarses, bilobé mais non lamellé en dessous chez les *Æolus,* lamellé mais non bilobé chez les *Exæolus*, suffit amplement à distinguer ces deux genres voisins.

L. — Les *Elater* L ont pour type, défalcation faite des espèces exotiques, (j'explique à la note XL pourquoi j'élimine celles-ci), le *E. brunneus*, décrit le quatrième dans le Systema naturæ, et le premier dans la Fauna suecica. C'est donc à cette espèce que doit rester le nom linnéen, au lieu de celui de *Sericus* créé pour elle par Eschscholtz, ou de celui de *Sericosomus* donné par W. Redtenbacher.

Quant aux insectes auxquels les ouvrages modernes ont à tort conservé ce nom, ils ont pour le remplacer celui de **Ampedus** donné par Germar en 1844 (type *sanguineus*).

LI. — Le nom de *Cryptohypnus* Eschz 1836, créé pour remplacer celui de *Hypolithus* du même auteur, préoccupé, est postérieur de six ans à celui de **Hypnoïdus** Steph 1830. Il y a donc lieu de le remplacer par ce dernier. L'espèce typique de Stephens est le *H. quadripustulatus* F ; celle d'Eschscholtz était le *riparius* F, mais je ne crois pas possible de distinguer génériquement ces deux formes, malgré les efforts qu'a tentés dans ce sens M. Thomson.

La seule espèce du genre *Hypnoïdus* qui me paraisse séparable est le *minutissimus* Germ, caractérisé : 1° par les carènes angulaires du corselet prolongé jusqu'au bord antérieur de ce segment ; 2° par l'effacement à peu près complet des stries élytrales, (exception unique chez nos Elaterides français) ; 3° par la mentonnière de son prosternum, dont le bord antérieur, au lieu de s'appliquer sur la bouche, se reploie un peu pour s'en éloigner, sans toutefois que le pli forme de sillon ni de strie, mais seulement un canal en pente douce, bien visible sur toute la largeur de la mentonnière, tandis que rien de semblable ne se présente chez les *Hypnoïdus* où le prosternum vu de profil forme une courbe régulière, à peine interrompue par un très léger bourrelet à l'extrême bord. Ajoutez à ces caractères un facies un peu aberrant, des étuis plus solidement embrassés par les angles du corselet, ce qui donne assez bien la physionomie d'un *Trixagus*, et surtout un genre de vie passablement différent. Le *minutissimus* vit en effet sur les arbustes au bord des ruisseaux, aulnes, vernes, etc., tandis que les *Hypnoïdus* vivent plus généralement à terre, sous les pierres, dans le sable humide, ou enfouis au pied des plantes, entre les racines.

Je donne à la coupe ainsi formée le nom de **Quasimus** Goz 1886.

LI *bis*. — Le nom de *Corymbites* Latr 1834 est postérieur à celui de **Ctenicerus** Steph 1830, (type *aulicus*), et doit lui céder le pas. Il en est de même de

celui de *Diacanthus* Latr 1834, que prime également le nom de **Selatosomus** Steph 1830, (type *æneus*).

LI *ter.*—Le genre *Lacon,* fondé par Laporte de Castelnau en 1836, (Rev. Ent. de Silb. IV p. 39), est exactement synonyme du genre *Adelocera* Latr de nos catalogues. Il n'y a qu'à lire la phrase où Castelnau indique quelles espèces doivent rentrer dans sa coupe nouvelle pour en être convaincu : « On doit placer ici, dit-il, les *Elater atomarius, varius, fasciatus*, etc., de Fabricius. » Et rien de plus. Ces trois espèces sont les seules qu'indique l'auteur. Pas un mot, comme on voit, de *murinus* L, type erroné du genre *Lacon* ‡ des entomologistes subséquents.

Je propose en conséquence, pour ce dernier insecte, le nom de **Archontas** Goz 1886.

LII. — Je rappelle ici par occasion que le nom de **Logesius** que j'ai créé en 1875 dans mon catalogue pour un genre d'Elaterides doit primer ceux de *Metopius* et de *Idolus* que M. Desbrochers des Loges a appliqués successivement à la même coupe. *Metopius* en effet existe déjà dans les Hymenoptères, et *Idolus*, (sous la forme incorrecte *Eidolus*) a été donné par Candèze à un genre d'Elatérides même, originaires d'Amérique.

LIII. — Le genre *Cyphon* Payk a pour type dans la Fauna suecica, le *C. pallidus*, qui est synonyme de notre *Microcara testacea* actuelle. Le nom de *Cyphon* doit donc être appliqué régulièrement au groupe dont Thomson a fait ses *Microcara*, et celui qui le porte indûment dans nos catalogues pourra s'appeler à l'avenir **Contacyphon** Goz 1886, (type *variabilis*). (κοντα, près, *Cyphon*).

(Le *Cyphon pallidus* de Paykhüll ne doit pas être confondu avec l'espèce du même nom décrite par Fabricius en 1775. Cette dernière est synonyme de l'*Elodes minuta* L ; Paykhüll la confondait du reste avec son espèce à lui, sous le nom de var. β).

LIV. — La première espèce décrite par Linné dans son genre *Cantharis* 1758 est la *C. noctiluca*. Il semblerait donc que ce nom devrait rester à nos *Lampyris*. Mais il convient de faire remarquer que le genre *Lampyris* créé par Geoffroy en 1762 a été adopté par Linné lui-même quelques années plus tard (1767). On doit donc retenir pour type la *Cantharis fusca*, (aujourd'hui *Telephorus*), qui vient immédiatement après. C'est du reste ce que font depuis longtemps les Allemands, et c'est à cette opinion que se rallie aussi M. Bourgeois dans la Faune Gallo-Rhénane. Je ne puis qu'en reconnaître la justesse, et, en tant qu'il m'appartient, la confirmer. (1)

LV. — Le genre *Malthinus*, créé par Latreille en 1806 dans son Genera Crustaceorum et Insectorum, a reçu pour types les *M. ruficollis* Latr (*minimus* L) et *marginatus* Latr, tous deux types également du genre *Malthodes*, établi beaucoup plus tard par Kiesenwetter. Il doit donc s'opérer entre ces deux genres une confusion complète, et les espèces que Latreille avait spécialement en vue doivent conserver le nom créé par lui. Celles auxquelles Kiesenwetter l'a appliqué au contraire à tort restant ainsi sans nom, pourront prendre celui de **Ymnis** Goz 1886, (sans aucune étymologie).

(1) On pourrait faire une observation analogue au sujet du genre *Dytiscus*, que Linné avait tout d'abord basé sur notre *Hydrophilus piceus*, détaché ensuite par Geoffroy, avec le consentement de Linné, (in Mss., teste Marsh. Ent. Brit. p. X et p. 401).

LV *bis*. — *Malachius rubidus* : lege Cast 1836, au lieu de Er 1840. (1)

LVI. — Le genre *Psilothrix* Redt 1858 (Küst. sans caract.), est identique au genre *Lasius* Motsch 1845, et doit reprendre ce dernier nom.

LVII. — Le type du genre *Limexylon* F est le *L. dermestoïdes* L, et non le *navalis* comme on l'a voulu admettre plus tard. La preuve en est non seulement dans la place que Fabricius donne à ces deux espèces, dont la première a toujours le pas dans tous ses livres, (notamment dans l'Entomologia systematica et dans le Systema eleutheratorum, les plus parfaits de ses ouvrages), mais encore dans les termes mêmes des caractères qu'il assigne à son genre *Limexylon*, (Ent. Syst. I. p. 91) : « oculis rotundatis,..... thorace brevi, transverso,..... elytris..... longitudine abdominis, etc., » lesquels s'appliquent parfaitement au *dermestoïdes* et point du tout au *navalis*, qui a au contraire les yeux entaillés, le corselet plus long que large et les étuis plus courts que l'abdomen. La synonymie doit donc être rectifiée ainsi qu'il suit :

1° **Limexylon** F 1775 (nec auct.), (syn. *Hylecœtus* Latr 1806, — *Elateroïdes* Schæff 1777), (type *dermestoïdes* L).

2° **Pterophorus** Herbst 1781, (syn. *Limexylon* ‡ Latr. et auct., — *Calolymus* Thunb 1787), (type *navalis* L).

LVIII. — Le genre *Sphæricus* Wollaston 1854 a pour synonyme exact le nom de *Tipnus* J. du Val, et comprend en espèces françaises le seul *S. gibboïdes* Boïeld. Une espèce voisine, *exiguus* Boïeld, type des *Tipnus* ‡ Muls. et Rey (nec J. du Val), est parfois comprise à tort depuis Boïeldieu dans les *Trigonogenius*, avec lesquels elle ne saurait en réalité rester. Le type du genre *Trigonogenius* de Solier est le *Tr. globulum* Sol du Chili, et cette espèce est certainement distincte par ses caractères génériques de notre espèce. Il en résulte que celle-ci doit être distinguée par un nom nouveau, soit genre propre, soit sous-genre des *Sphæricus ;* on pourra lui donner celui de **Outipnus** Goz 1886. (Ou, non, *Tipnus*).

LIX. — Chacun sait déjà, depuis les derniers catalogues, que le nom du genre *Byrrhus* Geoffr (nec L) prend la place d'*Anobium* F. Le type de Geoffroy est, on le sait aussi, le *Byrrhus domesticus* Fourcr ou *Anobium domesticum*. Mais voici qui n'a pas encore été signalé, je crois. Le véritable type du genre *Anobium* de Fabricius n'est aucune des espèces qu'on avait en dernier lieu laissées sous ce nom, c'est le *A. rufovillosum* de Géer ou *tessellatum* Ol, le même pour lequel Motschulsky a créé en 1845 sa coupe *Xestobium ;* c'est donc à cette dernière que doit demeurer le nom créé par Fabricius, et cette obligation permet heureusement de conserver à la fois ce nom séculairement connu, et celui de *Byrrhus* qu'impose ici la loi de priorité.

1° **Anobium** F 1775, (syn. *Xestobium* Motsch 1845, — *Cnecus* Thoms 1859), (type *rufovillosum* de Géer).

2° **Byrrhus** Geoffr 1762, (syn. *Anobium* ‡ auct. nec F), (type *domesticus* Fourcr).

LX. — Le type des *Ochina* Steph 1830, est *O. ptinoides* Marsh. (*hederæ* Müll), et le sous-genre *Cittobium* Muls. et Rey 1865, basé sur cette espèce n'a pas de raison d'être. C'est l'*Ochina Latreillei* Bon que l'on eût pu valablement

(1) Genre *Attalus*, au lieu de *A. Nourricheli* Cast 1836, lege *A. Le Nourricheli*. Cette espèce n'appartient pas du reste à notre faune.

retrancher du genre ; on pourra donner à la coupe établie sur ce dernier insecte le nom de **Dulgieris** Goz 1886 (Δουλγιερης, charpentier).

LXI. — Le genre *Phthora* ‡ Muls 1854 n'a rien de commun, quoiqu'en ait pensé Mulsant, avec le genre *Phthora* Germ (Dej. in Cat.), qui a pour synonyme *Cataphronetis* Lucas. Il doit en conséquence changer de nom, et pourra se nommer **Clamoris** Goz 1886 (sans étym.).

Pour la même cause, l'espèce décrite par Mulsant sous le nom de *Phthora crenata* n'étant pas celle que Dejean a signalée dans son catalogue, et Germar décrite dans sa Fauna Ins. Eur., devra aussi perdre ce nom entâché d'erreur originelle. On pourra la nommer *Clamoris insurgens* Goz 1886 (*crenata* ‡ Muls nec Germ).

LXII. — Genre *Uloma* : lege Steph 1839, au lieu de Cast 1840, ou Redt 1849.

LXIII.—D'après un renseignement donné verbalement par M. Abeille de Perrin, il y aurait lieu d'ajouter à la liste des *Helops* de France le *H. hirtulus* Reiche, comme pris dans les Basses-Alpes par le R. P. Pestre. Cette capture ne laisse pas que de m'étonner, l'insecte étant d'Andalousie, et peut-être veut-elle confirmation avant d'être acceptée comme certaine. En tout cas, l'individu que m'a montré notre aimable collègue est bien l'*hirtulus*. — Il est facile à distinguer de tous les autres *Helops* et même de tous les Helopides français par la pubescence bien distincte qui le revêt tout entier en dessus. Sa taille est très faible (4^m 1/2 à 5^m), sa couleur d'un brun châtain uniforme. Il a, au surplus, tous les caractères du sous-genre *Nalassus* Muls, mais cette pubescence remarquable et unique doit le faire classer dans une section à part, que je propose de nommer **Gunarus** Goz 1886 (Γουνα, fourrure).

LXIV. — Lorsque j'ai proposé (Ann. Soc. Ent. Fr. Bull. 1881), de remplacer le nom de *Cteniopus* Sol par *Sarandonyx* Goz, comme trop voisin de ceux de *Ctenopus* Fisch et de *Ctenipus* Dej, changement qui jusqu'à présent n'a pas été adopté, à ce qu'il semble, j'aurais pu ajouter aux raisons que je donnais et que je croyais alors suffisantes, celle-ci qui paraîtra sans doute décisive aux puristes. Ces trois noms en somme sont *le même*, et malgré les différences de l'orthographe adoptée par leurs créateurs, ils doivent s'écrire absolument de même si l'on admet le système de correction, aujourd'hui si en faveur, système en vertu duquel on se croit le droit de rectifier tous les noms que l'on juge mal formés (1). Les deux mots grecs d'où ils sont tirés ne peuvent donner en effet qu'un *seul* composé correct, κτεις et πους ne peuvent jamais faire que *Ctenopus*, et tout autre orthographe d'un mot tiré de ces deux mots, devra régulièrement être réduite à celle-ci. D'où la conclusion que le nom de Solier, corrigé comme il doit l'être, étant bien pour le coup le même que celui de Fischer, doit disparaître comme je le disais alors déjà pour un autre motif, et celui que je proposais devra prévaloir.

LXV. — Le type du genre *Anthicus* Payk 1798, est le *A. monoceros* L, type également des *Notoxus* Geoff. Ces deux noms sont exactement synonymes. Par suite les *Anthicus* ‡ auct. nec Payk, devront perdre ce nom indûment donné ; ils pourront être appelés **Liparoderus** Laft 1848, nom du sous-genre que je crois le plus ancien parmi ceux assez nombreux que différents auteurs avaient créés à leurs dépens.

Avec ce changement de nom, le type du genre deviendra le **Liparoderus** *Paykhülli* Gyll.

(1) Quitte à faire parfois de nouvelles fautes en corrigeant, comme j'en ai un bel exemple au bout de la langue.

LXVI. — Le *Meloë floralis* de Linné (1758-1761), comme l'ont fait remarquer déjà Laferté et Mulsant, n'a aucun rapport avec le *Liparoderus [ex Anthicus] floralis* F. La diagnose en fait foi : « Alatus, niger, elytris fasciis duabus ferrugineis obsoletis. » Ainsi que ces mots de la Fauna suecica : « Elytra fusca, maculis duabus ovatis, transversis, pallidis, alterâ priore, alterâ posteriore, neutrâ marginem elytri tangente. » On l'a appliqué parfois à l'*antherinus*, mais à tort également, ainsi que le montre bien cette dernière phrase. Il est vrai que s'il est facile de dire ce que ce n'est point, il serait plus ardu de déterminer exactement ce que ce peut être. En tout cas, le *floralis* ‡ F de nos catalogues devra perdre ce nom, et s'appellera *formicoïdes* Fourcr 1785.

LXVII. — Il existe dans les Lépidoptères un genre *Lita* (*L. solanella*, *tabacella*), dont l'orthographe, à vrai dire un peu différente de celle du nom de genre *Lytta* F 1775, dans les Vésicants, ne saurait cependant le rendre acceptable. — Il devra être changé ; je signale ce fait aux lépidoptéristes.

Je leur signalerai de même les noms de *Psilothrix*, *Liodes* et *Mniophila*, tous trois postérieurs à leurs homonymes de l'ordre des coléoptères.

LXVIII. — Les différents auteurs qui se sont occupés jusqu'à ce jour du genre *Liophlœus* Germ ont, suivant leurs tendances individuelles, ou exagéré d'une façon certainement abusive le nombre de ses espèces, ou réduit ce même nombre beaucoup plus qu'il n'eût dû l'être. La vérité se tient sans doute entre les deux extrêmes ; toutefois j'ai l'assurance dès aujourd'hui qu'il existe dans notre faune plus d'une espèce, comme certains auteurs l'ont prétendu ; il me serait impossible, quant à présent, de fixer avec précision le nombre de celles que l'on doit admettre ; les descriptions de M. Tournier notamment sont si vagues et ses types si difficiles à obtenir que l'on ne peut se faire une idée exacte de ce qu'il a voulu dire. Cet obstacle m'a paru à ce point insurmontable que j'ai renoncé à achever un travail depuis longtemps commencé sur ces insectes mal connus, mais je n'en crois pas moins utile d'exposer ici les quelques résultats auxquels j'étais arrivé.

Avec le peu de matériaux que renferme ma collection et celles de quelques-uns de mes amis, je suis arrivé à reconnaître cinq espèces absolument distinctes ; ce qui est peu comparativement au nombre de celles qu'ont établies les auteurs ; mais j'ai vu du moins de chacune un nombre d'individus assez considérable pour être aussi certain que possible de la fixité des caractères que j'indique. J'ai vu en outre quelques formes probablement distinctes, mais sur lesquelles je ne puis me prononcer sans réserve, faute de matériaux suffisants.

Voici comment je différencie les espèces que j'ai vues :

A. — Trois premiers articles du funicule antennaire égaux. Cuisses postérieures vêtues même sur l'arête supérieure d'une simple pubescence légère et éparse, blanchâtre ou submétallisée. Impression antérieure du rostre remontant en forme de sillon jusqu'au milieu environ.....**nubilus** F.

Forme oblongue-ovale. Squamulation, (quand elle existe), grisâtre, souvent submétallisée sous un reflet oblique, avec des taches cendrées un peu plus claires et plus denses que le fond sur les interstries alternes. Parfois les tâches claires sont réunies sur un même interstrie en linéoles presque entières, ou d'autres fois la squamulation est presque entièrement annihilée ou même tout à fait enlevée (v. *opacus*). Les trois premiers articles du funicule sont égaux, le 4e un peu plus court que le 3e, les 5-6-7 courts et subégaux. Le corselet est médiocrement arrondi latéralement et non loin du bord antérieur, puis presque droit de là à la base, de telle sorte que son point de plus grande largeur est en avant du milieu. (7mm à 10mm). Presque toute la France.

AA. — Trois premiers articles du funicule antennaire très visiblement inégaux, le 3e au moins toujours sensiblement plus court que le 2e. Cuisses postérieures parées, au moins près de l'arête supérieure, de squamules très nettes quoique oblongues, (sauf chez les individus tout à fait nus). Impression antérieure du rostre ne remontant pas en forme de sillon.

B. — Squamulation nulle ou à peu près ; insecte presque nu et noir en dessus..... **Aquisgranensis** Forst.

Ovale, assez large. A peu près nu, n'offrant que quelques poils cendrés rares sur les tibias et sur les cuisses. Deux premiers articles du funicule assez allongés, subégaux, ou le second très légèrement plus long que le premier, le 3e d'un tiers ou d'un quart plus court que le 2e, le 4e plus court encore, les 5-6-7 les plus courts de tous, subégaux entre eux. Corselet régulièrement arrondi latéralement, offrant sa largeur maximum à peu près au milieu. (8mm 1/2 à 11mm). Suisse, Alpes françaises, Alsace, Bords du Rhin, montagnes d'Auvergne.

BB. — Squamulation toujours bien distincte, même à l'œil nu, abondante et serrée, (au moins en dessous chez les individus accidentellement déflorés).

C. — Rangées striales toutes équidistantes. Etuis largement ovalaires.

D. — Premier article du funicule un peu plus court que le second, subégal au 3e ou faiblement plus long. Corselet très fortement et régulièrement arrondi sur les côtés, sa plus grande largeur au milieu. Squamulation fauve avec des taches brunes assez nettes sur les interstries alternes.....**ovipennis** Fairm.

Largement ovalaire, épais. Vêtu assez densément d'une squamulation fauve ou jaune brunâtre submétallisée, çà et là à reflet doré avec des taches brunes assez nettes sur les interstries alternes. Cuisses postérieures pubescentes, mais la pubescence mélangée près de l'arête supérieure et souvent sur un anneau médian de squamules oblongues très nettes. Funicule antennaire à article 2e presque une fois et demie long comme le 3e qui est subégal au 1er et légèrement plus long que le 4e, les 5-6-7 subégaux entre eux, un peu plus courts que le 4e. Corselet très fortement et régulièment arrondi sur les côtés, sa largeur maximum au milieu. (8mm 1/2 à 10mm 1/2).

Cette espèce est bien distincte du *nubilus* par sa forme beaucoup plus large et plus ample, surtout aux étuis. D'après la description, il m'est impossible d'imaginer en quoi le *modestus* Tourn en différerait. Je n'hésite pas non plus à y rapporter l'*alpestris* Tourn qui semble avoir été décrit sur des exemplaires un peu frottés, à squamulation plus grise, et à taches brunes semblant par là-même moins distinctes. M. Tournier l'a décrit de Forclaz, dans les Alpes du Valais; je le possède de Vienne en Autriche (*Reitter*) et de Hongrie (*Richter Lajos*). Mes deux exemplaires paraissent avoir les étuis un peu moins courts que mes *ovipennis* français, mais ne s'en distinguent pas autrement. Peut-être est-ce une différence sexuelle, car j'ai cru remarquer des variations pareilles chez mes *nubilus* et mes *pulverulentus*.

Quant à l'*ovipennis*, je l'ai pris à la Grande Chartreuse et à Pionsat (Puy-de-Dôme). Il me semble ainsi ne pas s'éloigner des régions montagneuses ou des plaines élevées qui les avoisinent. Il n'est pas commun. Sa description est à peu près la même que celle du *chrysopterus* Bohm, mais ce dernier aurait les côtés du corselet presque droits.

Une forme assez voisine de celle-ci, au moins par la proportion des articles antennaires, est constituée par un individu de ma collection, que je ne sais à quoi rapporter jusqu'à présent. Elle se distingue de l'*ovipennis* 1o par le corselet qui n'est plus régulièrement arrondi sur les côtés et qui offre sa plus grande largeur en avant du milieu , 2o par la couleur de la squamulation qui est grise ou gris bleuâtre. Elle se rapprocherait par là du *pulverulentus* ci-après, mais la constitution du funicule l'en éloigne. Les écaillettes sont grises, avec quelques taches plus claires à peine distinctes sur les interstries alternes. Mon seul individu provient des Basses-Alpes. — Serait-ce le *sparsutus* Tourn? — On comprend qu'il me serait difficile de me prononcer sur la valeur spécifique de cette forme tant que je n'en aurai pas vu davantage.

DD. — Premier article du funicule égal au 2e, le 3e sensiblement plus court. Corselet faiblement arrondi latéralement, sa largeur maximum un peu en avant du milieu.....**pulverulentus** Gyll.

Forme assez large, surtout aux étuis, épaisse. Vêtu assez densément d'une squamulation variant du gris fauve au fauve submétallique ou subcuivreux avec les interstries alternes parés de taches obscures séparant des taches claires plus ou moins développées, parfois presque unies en lignes. Cuisses postérieures pubescentes, mais la pubescence mélangée près de l'arête supérieure et souvent sur un anneau médian de squamules oblongues assez brillantes. Funicule antennaire à deux premiers articles allongés, égaux, les 3-4 plus courts, subégaux entre eux, les 5-6-7 encore plus courts. Corselet médiocrement arrondi sur les côtés, sa largeur maximum un peu en avant du milieu. (7mm à 9mm).

Très voisin du *nubilus*, distinct par le funicule antennaire, l'impression du rostre non prolongée en sillon, la squamulation plus fauve et plus nettement cuivrée, les cuisses postérieures squamulées, etc.

Je ne possède qu'un seul exemplaire de cette espèce, venant de Paris, d'où Schœnherr la signale aussi: j'en ai vu deux autres sans localité précise, mais probablement du centre de la France.

Le L. *ineditus* Tourn doit être très voisin, sinon même identique.

CC.—Rangées striales rapprochées par paires, de telle façon que les interstries pairs sont bien moins larges que les autres. Premier article du funicule un peu moins long que le 2e, le 3e sensiblement plus court. Corselet assez arrondi latéralement, sa plus grande largeur au milieu. Squamulation grise, bleutée ou verdâtre ça et là. **rotundicollis** Tourn.

Oblong-ovale, peu large. Squamulation grise, légèrement métallisée sous un reflet oblique, et mêlée, surtout latéralement, d'écaillettes d'un cendré verdâtre ou bleuâtre très pâles, mais généralement bien appréciables sous la loupe, interstries impairs offrant de petites taches vagues d'un cendré blanchâtre un peu plus denses que le fond, parfois presque unies en lignes. Cuisses postérieures ornées, au moins près de l'arête supérieure, de squamules très nettes, quoique oblongues. Funicule antennaire à deux premiers articles allongés, mais le second sensiblement plus long que le premier, les 3-4 égaux, plus courts chacun que le 1er, les 5-6-7 encore plus courts. Corselet faiblement arrondi latéralement, sa plus grande largeur un peu en avant du milieu. Rangées striales sensiblement géminées. (8mm à 10mm).

J'ai pris cette espèce à la Grande-Chartreuse. Elle est la plus étroite de celles que j'ai vues. Ce n'est qu'avec doute que je la rapporte au *rotundicollis* Tourn qui aurait, d'après son parrain, une squamulation d'un jaune doré. En revanche, je crois que ce doit être le *cyanescens* de M. Fairmaire, du Mont-Dore, dont la squamulation, d'après Tournier, « varie du bleuâtre au verdâtre très pâle, ou même au jaunâtre clair. » Le caractère des stries géminées pourrait bien avoir échappé à M. Fairmaire. Enfin, ce doit être, presque sans aucun doute le vrai *geminatus* de Boheman qu'on rapporte ordinairement à une variété du *nubilus*.

Le *minutus* Tourn doit, d'après la forme que l'auteur lui assigne, n'être qu'une variété *minor* du *rotundicollis*.

Ici se rangerait encore le *amplipennis* Tourn, qui, si sa description est exacte, se distinguera facilement par ses antennes à articles 3-4-5-6-7 subégaux.

En somme, mes quelques observations n'élucideront qu'à moitié, je le crains, le problème que nous pose ce genre difficile, mais elles montreront à ceux qui disposent des matériaux nécessaires, combien il serait utile qu'ils les missent en œuvre et qu'ils nous donnassent enfin une monographie que tous les entomologistes amateurs de charançons appellent de leurs vœux depuis déjà bien des années.

LXXII. — C'est avec raison que Seidlitz (Faun. Balt.) a indiqué la nécessité qu'il y a d'enlever au genre *Sciaphilus* Schœnh certaines espèces qui s'en

éloignent manifestement par leurs épaules marquées, bien que très ouvertes, (1) (*viridis, setulosus,* etc.). Elles sont en effet plus voisines des *Polydrusus* que du genre où on les rangeait jusqu'à ce jour, mais non toutefois tellement qu'il les y faille faire entrer, comme l'a cru l'auteur de la *Fauna Baltica*. Elles en diffèrent au contraire sensiblement par leurs étuis subglobuleux, (ce dernier caractère très marqué surtout chez nos espèces françaises) et par les épaules en angle très ouvert, non pas rectangulaire comme chez les *Polydrusus*. Je crois donc plus naturel de les réunir en un petit genre propre, sous le nom de **Stasiodis** Goz 1886. (Type *viridis* Bohm).

LXXIII. — Le genre *Brachyrrhinus* Latr 1802 n'est point synonyme, comme l'indique M. Bedel, du genre *Otiorrhynchus* Germ, et ne doit nullement faire disparaître ce dernier nom. Latreille, (Hist. nat. d. Crust. et Ins. III p. 200) indique pour types les *Curc. pyri* [*Phyllobius*], *ligustici* [*Otiorrhynchus*], *lineatus* [*Sitona*], et *niger* [*Otiorrhynchus*]. On voit d'ici l'extension considérable qu'il donnait à son genre nouveau. En somme il y comprenait tous nos *Brachyderidæ*, *Otiorrhynchidæ*, *Phyllobiidæ*, et plusieurs autres genres à rostre court et épais. Malgré ce vague qui le rend peu recommandable, si l'on veut toutefois que le nom créé par cet illustre entomologiste reste dans la nomenclature, c'est forcément à la première espèce citée par lui pour type qu'il devra s'appliquer, et alors ce sont nos *Phyllobius* qui deviendraient *Brachyrrhinus ;* mais je ne vois pas pourquoi l'on irait choisir la seconde ou la quatrième, alors qu'aucune indication n'y porte et qu'on n'en donne aucun motif. Bien au contraire, dans la partie spécifique de l'ouvrage cité plus haut, (XI p. 157 et seq.), les espèces formant actuellement les *Otiorrhynchus* de nos catalogues sont encore repoussées et elles ne commencent à apparaître qu'au n° 12, alors que Latreille a fait passer avant, outre plusieurs espèces exotiques, nos *Chlorophanus viridis, Tanymecus palliatus, Coniatus repandus, Brachyderes incanus,* etc., etc.

Il y a donc lieu de se demander sur quoi M. Bedel s'est basé pour appliquer le nom de Latreille aux *Otiorrhynchus* plutôt qu'à tout autre groupe : il ne le dit point, et je n'ai pu découvrir, je l'avoue, dans tout l'ouvrage cité, un seul passage qui l'y autorisât. En conséquence je ne puis souscrire pour cette fois à la rectification proposée par lui. Elle me paraît arbitraire, et l'accepter serait détruire toute priorité dans la nomenclature, car alors où serait la règle ? Et pourquoi chacun n'irait-il pas choisir dans un genre l'espèce qui lui conviendrait pour lui réserver la qualité de type ? (2).

(1) Ce caractère des épaules marquées, indiqué par tous les auteurs, équivaut exactement à celui que M. Bedel tire des épimères mesothoraciques, considérées dans leurs rapports avec les épisternes correspondants. En somme, c'est la même chose, dite de deux manières différentes. Mais je continuerai, je l'avoue, de préférence à me servir de l'ancienne formule, parce que, quelles que soient les exceptions qu'elle ait à subir, elle a l'avantage encore d'en souffrir un peu moins que la nouvelle. Il est à remarquer, en effet, que les épimères dans certains genres de forme et de place ambigüe, tels que *Metallites*, *Philopedon*, etc., passent par tous les degrés entre un refoulement complet et un développement bien normal, et cela justement en proportion même de l'ouverture plus ou moins grande de l'angle huméral. Mais il y a mieux encore : chez les *Barynotus* et chez les *Cneorhinus* que M. Bedel range comme tous les genres à épaules marquées dans la section des « épimères non refoulées, prolongées jusqu'à la base des étuis, » on trouve, sans que les épaules cessent pour cela d'être angulées, toutes les formes et tous les passages désirables entre les épimères avancées comme elles doivent l'être le long du bord extérieur de l'épisterne jusqu'à la base des étuis, et ces mêmes pièces réduites à presque rien par le développement de leurs voisines, tout comme cela a lieu dans les genres à épaules annihilées.

(2) Cette remarque me parait d'autant plus utile que tout récemment M. Fauvel (Rev. d'Ent. 1885 p. 288) a, sur la foi de M. Bedel, indiqué comme à insérer au catalogue d'Europe le changement contre lequel je m'élève. Ce qui prouve qu'il est toujours bon de recourir aux sources avant d'accepter les réformes proposées même par les auteurs les plus consciencieux. Tout le monde peut se tromper.

LXXIV. — Le type du genre *Bothynoderes* Schœnh étant le *affinis* Schrk (*albidus* F), c'est à tort que Motschulsky a créé pour cet insecte son genre *Chromoderus*, et cette appellation doit être tenue pour exactement synonyme de la première. Quant aux *Bothynoderes* ‡ Motsch nec Schœnh, (insectes dont le type est le *punctiventris* Germ), on pourra les nommer **Aspropartheni**s Goz 1886.

LXXV. —Si je ne pouvais m'expliquer plus haut que l'on fût allé prendre pour type des *Scarabæus* le *sacer*, auquel Linné n'a sûrement pas songé, mais qui a pour lui d'avoir porté ce nom dans l'antiquité, à plus forte raison ne puis-je comprendre comment on a réservé l'appellation de *Curculio* dans ces derniers temps au groupe des *Hylobius* de Schœnherr. Si l'on suit en effet les indications du Systema Naturæ, ce seront les énormes Sphenophorides asiatiques (*palmarum*, etc.), qui le porteront. — Si l'on adopte au contraire mon opinion, telle que je l'ai développée il y a quelques pages, au sujet des *Scarabœus* = *Oryctes*, ce seront nos *Magdalis* actuels. La première espèce citée par Linné dans sa Fauna suecica, la première aussi des européennes comprises dans le Systema, est le *Curculio violaceus* L (Syst. nat. p. 378. — Fn. suec. p. 174).

Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit déjà : il faudrait retranscrire textuellement la note XL, le cas étant absolument le même. J'indiquerai seulement que pour les mêmes raisons, je crois juste de laisser aux *Hylobius* le nom que leur a donné Schœnherr, et de faire disparaître celui de *Magdalis* Germ pour le remplacer par celui de **Curculio** L (type *violaceus*).

Le type du genre *Hylobius* Germ est le *piceus* de Geer (*pineti* F).

LXXVI. — Le *Dorytomus pectoralis* Faust 1882 n'étant pas celui de Panzer, et n'ayant parmi les noms anciens qui lui sont fréquemment rapportés aucune appellation certaine, a reçu de M. Bedel (Soc. Ent. Fr. Bull. 1884), celle de *rufulus*. — Le principe en vertu duquel a eu lieu ce changement est, à mon sens, incontestable, et il devrait être adopté, si M. Faust dans son travail n'avait aussi décrit une variété de l'espèce en question sous le nom de *simplex* (Faust, Gr. Doryt. p. 169).

Cette dénomination, qui n'est entachée d'aucune erreur, doit, je crois, bien qu'appliquée à une simple variété de l'espèce, primer celle que M. Bedel a fait connaître deux ans plus tard, et la synonymie doit s'établir ainsi :

D. simplex Faust 1882.

Var : Rufulus Bed 1884. — Syn : *pectoralis* ‡ Gyll 1836, Faust 1882 (nec Panz). — *Arcuatus* ‡ F (nec Panz). — ? *Fructuum* Marsh 1802. — ? *Rubellus* Marsh 1802. — ? *Plagiatus* Gyll 1836.

Var : Fructuum ‡ Faust 1882.

Var : Melanophthalmus ‡ Faust 1882 (nec Payk).

Var : Arcuatus ‡ Faust 1882 (1).

LXXVII. — Dans son travail sur les Tychiides (Ann. Soc. Fr. 1873), M. Tournier a décrit, à dix pages de distance, deux *Tychius* fort différents sous le même nom de *sericatus*, sans s'apercevoir de ce double emploi.—Dans mon catalogue (1875),

(1) Il y a, p. 113 du travail de M. Faust, un autre *arcuatus* (Sturm in litt.), indiqué comme variété du *D. nebulosus*. Mais je ne crois pas que ce soit ici la peine de changer l'un de ces noms, car ces variétés sont si inconstantes que mieux vaut ne pas les maintenir.

j'avais, en vue de réparer cette inadvertance, indiqué pour celle de ces espèces qui se trouve en France, le nom de *sericans* Goz. Aujourd'hui je dois confesser que j'ai fait moi-même erreur en agissant de la sorte : l'espèce que je débaptisais étant la première décrite, doit au contraire, conformément aux principes, conserver son nom, et c'est celle que je respectais qui doit le perdre. Je propose pour celle-ci l'appellation de *junior* Goz, et voici comment j'établis la synonymie :

1° *T. sericatus* Tourn 1874, loc. cit. p. 488 (*sericans* Goz 1875).

2° *T. junior* Goz 1886 (*sericatus* || Tourn 1874, p. 498).

Cette dernière espèce est confinée jusqu'à ce jour en Algérie.

LXXVIII. — La *Sibinia curtirostris* Tourn 1874 devra changer de nom, M. Desbrochers des Loges ayant décrit dès 1873 (c'est-à-dire antérieurement à la publication des Annales de la société entomologique de France, qui portent à tort cette date), un *Tychius curtirostris* de Corse, et les deux genres *Sibinia* et *Tychius* étant fréquemment réunis. L'espèce de M. Tournier pourra se nommer à l'avenir *S. recreata* Goz 1885.

LXXIX. — Dans son Syst. nat., 1758, Linné décrit sous les noms de *Curculio betulæ*, p. 381, et de *Attelabus betulæ*, p. 387, deux espèces absolument distinctes, dont la dernière seule figure encore dans nos catalogues sous le nom de *Rhynchites betulæ* (s. g. *Deporaüs*). — La première dont je ne trouve pas trace, est cependant décrite d'une façon on ne peut plus reconnaissable, c'est notre *Rhinomacer alni* Müller (alias *Byctiscus betuleti* F) ; je crois qu'elle devra reprendre le nom linnéen. Les deux genres *Rhinomacer* et *Rhynchites*, bien que fort voisins, semblent assez généralement admis pour qu'on puisse y laisser coexister une homonymie spécifique. En tout cas, si l'un des deux *betulæ* devait être débaptisé, ce serait plutôt le *Deporaüs*, puis qu'il ne figure dans l'ouvrage ci-dessus cité que plusieurs pages après l'autre.

LXXX. — Le *Ceutorhynchus nigroterminatus* Wollst (*mixtus* Muls et Rey), donné par tous les auteurs et tous les catalogues jusqu'à ce jour comme *Ceutorhynchus* in sp. est en réalité un *Ceutorhynchidius*, car son funicule antennaire est très nettement de six articles, et non de sept. C'est à cette circonstance que j'avais dû tout d'abord de ne point le reconnaître et le croyant nouveau, je l'avais envoyé alors à plusieurs de mes correspondants sous le nom inédit de *Ceutorhynchidius monacœensis*. Cette gentille espèce, peu connue encore, ne semble pas bien rare cependant sur différents points de la Provence, et notamment à Monaco où j'en ai pris un assez bon nombre d'exemplaires en avril 1884.

LXXXI. — Le *Cryphalus asperatus* + Ratz 1837, tout différent du *Cryphalus (Glyptoderes) asperatus* Gyll 1813, devra changer de nom, soit que l'on réunisse comme je l'ai proposé (Rev. d'Ent. 1885, p. 278), les deux genres *Cryphalus* et *Glyptoderes*, que rien ne sépare, si ce n'est le nombre des articles du funicule antennaire, soit même qu'on les maintienne séparés, à cause de l'erreur primitive qui entache l'origine de ce nom. — Je propose donc pour cet insecte le nom de *C. scriba* Goz 1886.

LXXXII. — Le genre *Ips* a été fondé par de Géer en 1774 pour les insectes qui composent le genre *Tomicus* de nos catalogues actuels (nec Latr.), ce nom doit donc leur être réservé, avec le *sex dentatus* Bœrner (*typographus* || de Géer nec L.), pour type.

Cette rectification a déja été indiquée du reste par M. Bergroth et je ne l'eusse

pas rééditée ici, si je n'eusse voulu ajouter que le genre *Tomicus* Latr 1802 est en réalité bien différent de celui que nous nommions ainsi jusqu'à ce jour (*Ips* de Géer). — Latreille (Hist. nat. des Crust. et Ins. III, p. 203), ne cite comme se rapportant à son genre qu'une seule espèce, *T. piniperda* L ; c'est donc à cet insecte que doit demeurer le nom créé par lui, et ceux de *Myelophilus* ou de *Blastophagus* que lui a donnés successivement Eichhoff devront venir en synonymie pure et simple.

LXXXIII. — Le type du genre *Callidium* F 1775 est le *C. bajulus* L, dont on a fait depuis le genre *Hylotrupes*, synonyme pur et simple, comme on voit.

Quant aux *Callidium* ‡ Serv et auct., nec F (type *violaceum*), on pourra les nommer **Meridion** Goz 1886. Ce nom, pour beaucoup d'entomologistes, ne sera sans doute que celui d'un sous-genre du grand ensemble dont les *Phymatodes* Muls 1839 seront, je crois, le groupe prépondérant ; mais pour d'autres, dont je suis, il pourra être genre propre, à aussi juste titre que les *Rhopalopus* et *Semanotus*, maintenus par M. Ganglbauer.

LXXXIV. — Le *Clytus gazella* F a été bien à tort identifié jusqu'ici au *C. arietis* L par tous les auteurs ou à peu près. Dans mon catalogue des coléoptères de France (1875) j'ai déjà indiqué sa vraie synonymie, mais personne n'y a pris garde, sans doute parce que je n'avais donné aucune raison à l'appui de mon opinion. En réalité cet insecte n'est autre que le *Clytus rhamni* Germ et le nom de *gazella* doit remplacer ce dernier nom. La description de Fabricius (Ent. syst. II. p. 333) ne laisse aucun doute à cet égard. Les mots : « *pedibus ferrugineis, femoribus nigris* » ne peuvent se rapporter qu'au *rhamni*, d'autant qu'il en distingue très bien l'*arietis*, qu'il décrit à côté, par ces mots : « *pedibus totis ferrugineis.* » Il est étonnant qu'aucun des nombreux auteurs qui ont traité de ce genre ne s'en soit encore aperçu.

LXXXV. — Le genre *Molorchus* F a pour type la même espèce que le genre *Necydalis* L, (*major* L), et il en est par conséquent purement et simplement synonyme.—La coupe qui a pour type le *M. minor* L, et qui porte indûment dans nos catalogues le nom de *Molorchus*, détourné de son sens primitif, devra s'appeler *Gymnopterion* Schrank 1783. A défaut de ce nom, elle aurait du reste encore celui de *Cœnoptera* Thoms 1866, s'il était nécessaire.

LXXXVI. — Le type du genre *Leptura* L est (en défalquant la *L. aquatica* conformément au principe que j'expose un peu plus loin, (note XCIV), à propos du genre *Coccinella*) la *Leptura melanura* L 1758. Mais quelle est exactement cette espèce?

Nos catalogues modernes ont conservé ce nom à l'une de nos *Strangalia* vulgaires, et tel est en effet certainement l'insecte que Linné a décrit dans sa Fauna Suecica, p. 195, ou plutôt c'est la principale des espèces qu'il confond sous ce nom, car dans l'ouvrage que je viens de nommer, l'auteur suédois, si précis d'ordinaire, colloque sous la même rubrique au moins trois de nos espèces : *Strangalia melanura* ♂ et ♀, *Leptura dubia* ♂, *Grammoptera tabacicolor* (var. β de Linné) (1); néanmoins sa phrase diagnostique ne laisse pas de doute qu'il n'ait eu tout d'abord en vue la première, et qu'il ne voie dans les autres que des variétés plus ou moins aberrantes : « Elytris rubescentibus lividisve, sutura apiceque nigris, thorace *postice mucronato.* »

(1) C'est à tort, je crois, que le cat. Gemminger et Harold rapporte cette var. β à notre *fulva.* — Les termes dont se sert Linné « præcedente minor » me semblent tout à fait contraires à cette interprétation.

Je sais que le Systema naturæ, éd. de 1758, semble beaucoup moins clair. Linné dit simplement ceci : « nigra, elytris rubescentibus lividisve, apice nigris», ce qui peut bien s'appliquer au ♂ de notre *melanura* moderne, mais qui pourrait bien signifier notre *fulva* ou notre *maculicornis*, si j'en juge par les citations d'auteurs antérieurs qu'il relate à la suite de sa diagnose, comme celle-ci notamment, de *Rajus*, « Cerambyx niger, elytris flavis, extremitatibus nigris, » et celle-ci « Leptura thorace nigro, elytris obsolete sordideque flavescentibus. »

En face de cette incertitude, je crois qu'il serait néanmoins sage de ne pas attacher trop d'importance au vague des termes du Systema, et de considérer que la précision de la Fauna suecica suffit à leur donner une valeur qui sans cela leur manquerait peut-être.

Le type est donc bien, si l'on m'en croit, et comme je le disais en commençant, notre *melanura* et le nom de *Leptura* doit par conséquent rester au groupe qui la contient, c'est-à-dire à celui que Mulsant (nec Serv.) a nommé *Strangalia*, et Ganglbauer, après Le Conte et Thomson, *Stenura*. Je dirai en passant que ce groupe me paraît absolument distinct génériquement du groupe des *rubra*, *virens*, *fulva*, etc., quoi qu'en pense le dernier auteur que je viens de nommer. La forme du corselet suffit amplement en effet à les séparer. Voici donc comment j'établirais leur état civil :

1° Genre **Leptura** L 1758 (*Strangalia* ‡ Muls 1839), lequel se divise en deux sous-genres :

A) — Leptura in sp. *(Stenura* Le C. 1850), (type : *melanura* L).

B) — Strangalia Serv 1835, (type et unique espèce : *attenuata* L).

2° Genre **Corymbia** Goz 1886, (type *rubra* L).

Ce dernier nom est nouveau dans la nomenclature.

LXXXVII. — Le genre *Lema* F 1798 est exactement synonyme du genre *Crioceris* Geoffr 1762 ; il a le même type et doit lui être réuni. Ce n'est qu'en détournant ce nom de son acception primitive, chose toujours interdite, que Lacordaire a pu le donner au groupe qui le porte aujourd'hui et dont la *melanopa* L est le type. Je propose donc, pour le remplacer à ce dernier poste où il ne saurait être maintenu, l'appellation nouvelle de **Oulema** Goz 1886, (Ou, non, *Lema)*.

LXXXVIII. — Le premier entomologiste qui ait introduit dans notre nomenclature le nom de **Melolontha** est Geoffroy, en 1762 ; toutefois il l'appliquait, non pas aux insectes qui le portent aujourd'hui, mais à ceux que nous appelons *Clytra* depuis Laicharting (1783). Ce choix de notre vieil auteur doit être maintenu, cela est de toute justice, et les *Clytra* Laich reprendront leur appellation plus ancienne de *Melolontha* Geoffr. (type *prima* Schæff).

Il en résulte que le genre *Melolontha* || F 1775, reste sans nom. Il pourra s'appeler **Ludibrius** Goz 1886, (type *melolontha* L = *vulgaris* F). Au reste le nom de Geoffroy n'existât-il pas, que le *Ludibrius vulgaris* ne pourrait même alors se nommer *Melolontha*, le type des *Melolontha* de Fabricius étant vraiment le *fullo*, *(Polyphylla)* et non le *vulgaris*.

LXXXIX. — En étudiant les individus que je possède du *Cryptocephalus bimaculatus* F peu rare dans tout le midi de la France, j'ai pu me convaincre que cette espèce présente des différences assez considérables dans la ponctuation

de ses étuis pour qu'on y reconnaisse trois formes très tranchées, peut-être espèces distinctes. Je n'ose me prononcer irrévocablement là-dessus, n'ayant eu qu'une dizaine d'individus sous les yeux. En tout cas, voici les différences que j'y ai reconnues.

Je prends comme type de l'espèce les individus où les étuis sont marqués de rangées striales de points médiocres et médiocrement régulières, mais bien appréciables, un peu sulciformes en arrière, avec les interstries lisses. L'aspect général est légèrement brillant. En partant de cet état qui me semble l'état normal, on trouve une modification en plus et une en moins.

La première consiste en ceci, que les points deviennent plus gros, forts, bien enfoncés, égaux et assez serrés ; ils perdent toute tendance à l'ordre sérial et n'offrent plus trace de rangées, tout au plus peut-on distinguer quelques apparences de sillons sur la déclivité postérieure. Il résulte de cette densité de la ponctuation que les étuis sont presque mats. Je donne à cette forme le nom de *C. agraphus* Goz 1886.

Dans la seconde modification au contraire, les points deviennent extrêmement fins et superficiels, souvent même peu distincts ; ils sont très épars et forment tout au plus quelques lignes écartées peu appréciables ; leurs intervalles sont très lisses, et il en résulte que les étuis ont un aspect brillant tout particulier, même vus à l'œil nu. — *Cr. lissopterus* Goz 1886.

La coloration de ces trois formes est du reste la même, sauf que le *lissopterus* m'a paru avoir les étuis d'un rouge plutôt brunâtre que testacé, et les deux autres tout au contraire d'un rouge testacé assez clair. La taille du *lissopterus* est aussi plus forte dans mes individus, mais peut-être n'est-ce là qu'un hasard.

M. de Marseul dans sa monographie ne dit pas mot de ces différences ; il ne décrit que la forme typique. Je dois croire qu'il n'a vu qu'elle, car l'aspect des autres est si distinct qu'il n'eût pu n'en pas faire mention si elles lui fussent venues sous les yeux.

XC. — Genre *Entomoscelis :* lege Steph 1839, au lieu de Chevl 1843.

XCI. — Genre *Gonioctena :* lege Steph 1839, au lieu de Redt 1849.

XCII. — Genre *Plagiodera :* lege Steph 1839, au lieu de Redt. 1849

XCIII. — Genre *Phratora :* lege Steph 1839, au lieu de Redt 1849.

XCIV. — Le type du genre *Coccinella* de Linné est l'insecte aujourd'hui connu sous le nom de *Adalia bipunctata* L. (Cf. Syst. nat. Ed. X p. 364 — Fn. Suec. p. 153). Il faut en effet éliminer la première espèce décrite, [*C. unipunctata* L, aujourd'hui *Cercyon unipunctatum*], qui est manifestement hétéroclite dans le genre parfaitement homogène créé par Linné. Elle n'en réalise même pas les caractères. Ceux-ci, tels que les donne Linné, sont les suivants : « Antennæ clavâ cordatâ ; palpi semicordati. » Or on ne voit rien de pareil à beaucoup près dans le *Cercyon* en question, qui, s'il figure en tête du genre linnéen, n'y constitue cependant qu'une anomalie évidente, et n'a certainement pas été visé par le père de l'Entomologie moderne comme l'expression la plus parfaite du groupe où il est, au contraire, seul de sa physionomie et de sa manière. D'où la nécessité d'adopter plutôt l'espèce qui vient de suite après.

Il en résulte que le nom de *Coccinella* suivant celle-ci, le nom de *Adalia* Muls en devra être considéré comme simple synonyme. Quant au groupe de la

septempunctata L et voisines, qui se trouve dépossédé, on pourra le nommer **Theozoa** Goz 1886, *(Coccinella* ‡ Muls nec L).

XCV. — Le type des *Scymnus* Kugel 1794 est le *pulchellus* Herbst 1797 *(quadrimaculatus* ‡ Kugel 1794). Ils correspondent donc absolument aux *Nephus* Muls 1846.

Le sous-genre *Scymnus* ‡ Muls in sp., nec Kugel, devra donc porter préférablement le nom de *Anisoscymnus* Crotch 1874.

XCVI. — Je profite de l'occasion pour signaler les espèces suivantes, qu'il convient d'ajouter à la faune française où elles ne figurent pas encore.

Apodistrus brachypterus Kiesw 1863. — Pris par moi en nombre, à Cannes, en mai et juin 1885. La ♀ seule de ce curieux Malthinide aptère est connue jusqu'à ce jour. Le ♂ est peut-être ailé. Le *Malthodes apterus* Muls doit s'inscrire dans le même genre, récemment établi par M. Reitter, et sans doute aussi le *M. meloïformis* Linder.

Derelomus chamærropis F. — J'ai dit ailleurs (Rev. d'Ent. 1885, p. 254) quand et comment j'ai pris ce joli curculionide.

Achenium striatum Latr. — Son existence comme insecte français a été longtemps révoquée en doute, même par MM. Rey et Fauvel, les auteurs les plus compétents et les mieux informés de tout ce qui touche à nos Staphylins, mais elle doit être maintenant tenue pour assurée. J'ai eu le plaisir, en effet, d'en capturer un exemplaire à Cannes, fin mai 1885, au vol, dans des prés marécageux, mêlé avec le *Scimbalium anale* Nordm, auquel il ressemble singulièrement au premier coup d'œil.

Ptomaphagus longulus Kelln. — Un exemplaire d'Alsace, provenant de la collection Zuber-Hofer, et dont M. Reitter a bien voulu me confirmer la détermination. Peut-être cet insecte est-il assez répandu dans notre région rhénane ou septentrionale, mais il est probablement confondu, par la plupart des collectionneurs, avec le *tristis* ou le *chrysomeloïdes,* dont il a assez bien, en effet, l'aspect général.

Bythinus (Pycrogyne) latebrosus Reitt. — Signalé seulement jusqu'ici des Alpes-Maritimes. J'y ai pris moi-même cette jolie espèce. J'en possède en outre deux exemplaires de l'Allier, l'un récolté à Montluçon, l'autre à la forêt des Collettes, près de Bellenaves. Ces deux derniers forment toutefois une variété où le 3e article des antennes est moins sensiblement renflé que dans le type, mais M. Reitter qui les a vus et nommés ne pense pas qu'ils puissent s'en différencier.

Bythinus Ælistœ Reitt. — Décrit seulement de Corse. En réalité se trouve aussi en France. J'en ai pris un individu à Cannes, et M. Reitter a bien voulu me le nommer, ainsi que le suivant.

Bythinus validus A. — Un exemplaire de Pionsat (Puy-de-Dôme). Je ne crois pas que cette espèce fût signalée de France.

Au reste, il est probable que le genre *Bythinus*, d'une étude si difficile, nous ménage encore bien d'autres surprises, et donnera, lorsqu'il sera mieux étudié, plusieurs espèces nouvelles à notre faune.

Euplectus brunneus Grimm. — Pris à Mornant (Rhône) par M. Bertholey, qui a bien voulu m'en donner un exemplaire. Cette belle espèce, la plus grande de nos *Euplectus*, a presque la taille et la forme de l'*Amauronyx Mærkeli*, dont elle diffère au reste surabondamment par ses caractères génériques, les proportions des arceaux de l'abdomen, l'absence de rebord latéral aux étuis, etc.

Meligethes parallelus Reitt. — Plusieurs exemplaires pris à Cannes, et nommés par M. Reitter. Indiqué seulement d'Autriche et d'Italie jusqu'à ce jour.

Tout ce qui précède était imprimé déjà, lorsqu'une lettre de M. Fauvel m'apporte le renseignement suivant : mon *Achenium Striatum* ne serait pas encore cette espèce, mais bien le *Achenium basale* Er, variété à pattes et sommet de l'abdomen clairs. J'accepte sans hésitation cette rectification synonymique, à laquelle la compétence de M. Fauvel donne toutes garanties. *Le Striatum* ne sera décidément pas français, mais le *basale,* qui n'était encore signalé que d'Italie, de Corse et de Sardaigne, le deviendra, et de toutes façons nous y gagnons une espèce.

Montluçon. — Typ. et lith. Herbin.

AMNH LIBRARY
100146036

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Catalogue des col. de Fr. et de la faune Gallo-R. (chez M. Buquet) . .	1 fr.	40
Mémoire sur les pores setigères dans la tribu des Carnivores	1	50
Synopsis du g. Tropideres	1	»
Etude du groupe des charançons Cionidæ (esp. fr.)	1	50
Etude du genre Polydrusus (esp. fr.)	2	»
Notes et remarques pour le futur catalogue Gallo-R., 1re série	1	»
Id. 2e série	1	25
Lathridiidæ, trad. de Reitter. (S'adresser aux bureaux de l'Abeille) . .	6	»

Armorial général, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, généralité de Bourges, 2 vol. in-8 brochés, avec introduction et tables . . . . . 10 fr.
Introduction du même ouvrage, broch. à part . . . . . 2 fr.